

GEOLOGIE

- L'excursion de l'A.N.V.L. à la sablière de Blomont les Roches et aux grès de Larchant avec le Géologue Daniel Obert, par P. DOIGNON..... p. 173

MAMMALOGIE

- Capture d'un jeune Chat sauvage (*Felis sylvestris*) en Plaine de Chanfroy par Chr. POUTEAU et L. SPANNEUT..... p. 175

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Printemps 1990, par L. SPANNEUT..... p. 177
- Premier cas de nidification du Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) en Ile-de-France, par J. Ph. SIBLET. p. 191
- Premiers cas de nidification du Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) en Ile-de-France, à Chatenay-sur-Seine (77), par J. Ph. SIBLET et L. SPANNEUT..... p. 194
- Important stationnement automnal de Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) dans les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis - 77, par J. Ph. SIBLET..... p. 196
- Premier cas certain de reproduction du Canard souchet (*Anas clypeata*) dans le sud Seine-et-Marnais, par J. Ph. SIBLET..... p. 198
- Passage exceptionnel de la Guifette noire (*Chlidonias niger*) au printemps 1990 dans le sud Seine-et-Marnais, par J. Ph. SIBLET..... p. 200
- Première observation de la Mésange à moustaches (*Panurus biarmicus*) dans le sud Seine-et-Marnais., par J. P. SIBLET p. 202

BOTANIQUE

- Une station de *Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris* (C.C. Gmelin) Hegi découverte dans la Bassée. Caractérisation, menaces et protection, par G. ARNAL et F. ZANRE..... p. 203

ENTOMOLOGIE

- Amphipyra berbera svenssoni* Fletcher 1968 en Ile-de-France (Lepidoptera Noctuidae), par Chr. GIBEAUX..... p. 212
- Description de *Stenoptilia arenbergeri* n. sp., taxon du groupe *Graphodactyla* (Treitschke, 1833) (Lepidoptera, Pterophoridae), par Chr. GIBEAUX..... p. 217
- Ochodaeus chrysomeloides* Schrank, dans la réserve biologique de la Plaine de Chanfroy (Massif des Trois Pignons) (Coleoptera ochodaeidae), par G. BRUSSEAU..... p. 224

METEROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau : août, septembre, octobre, 1990 par P. DOIGNON..... p. 225

- A N N O N C E S -

CATALOGUE DES COLEOPTERES DE L'ILE-DE-FRANCE

Le premier fascicule du Catalogue des Coléoptères de l'Ile-de-France est paru. rédigé par nos collègues J. Balazuc, H. Fongond et G. G. Perrault, il comprend 101 pages et concerne les Cicindelides et les Carabiques (soit 340 espèces). L'Ile-de-France y est considérée comme comprenant les départements de la région parisienne proprement dite (Paris, Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Val d'Oise), auxquels ont été ajoutés l'Oise et le sud de l'Aisne jusqu'à la rivière du même nom. Le style en est celui que l'on trouve habituellement dans les catalogues, avec des listes de stations pour les espèces les moins fréquentes et des remarques sur le mode de vie, les biotopes fréquentés, l'évolution de la fréquence des espèces. Il s'agit du supplément au Bulletin de Liaison de l'Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne (A.CO.RE.P.) numéro 11, et on peut se le procurer auprès de cette association au prix de 80 F, auxquels il convient d'ajouter 10 F de frais de port si on l'achète par correspondance (A.CO.RE. P., 45 rue de Buffon, 75005 PARIS). D'autres fascicules sortiront sous peu.

J. F. VOISIN

DEMANDE DE COLLABORATION

Jacques COMOLET-TIRMAN recherche des personnes intéressées par l'étude du Gobemouche noir et des mésanges pour assurer, pendant les vacances de Pâques (2 avril - 5 mai) un ou deux contrôles hebdomadaires des nichoirs qui ont été installés dans la Plaine du Rosoir en Forêt de Fontainebleau. Prière de contacter J. COMOLET-TIRMAN à l'adresse suivante : 11 rue Colbert, 78000 VERSAILLES.

OFFRE

Chantal RIVOAL recherche des personnes possédant des enregistrements vidéos de l'émission de télévision "L'aventure des plantes" produite par Jean-Marie PELT (parties 1 et/ou 2) afin de compléter les épisodes manquants. En échange, des copies des autres épisodes pourraient être fournis. Prière de contacter C. RIVOAL à l'adresse suivante : 23 rue Claude Pouillet 75017 PARIS (tél. : 47.66.27.68).

Géologie

L'EXCURSION DE L'A.N.V.L. A LA SABLIERE DE BLOMONT-LES-ROCHES ET AUX GRES DE LARCHANT AVEC LE GEOLOGUE DANIEL OBERT

Excellente excursion de l'A.N.V.L. le 21 octobre 1990 dans le golfe de Larchant, conçue et organisée avec maestria par notre Président Gérard SENEÉ qui y accueillit 25 participants, dont plusieurs administrateurs. Ce résultat est encourageant compte-tenu du thème proposé, spécifique et de haut niveau scientifique, grâce au conducteur sollicité pour présenter et commenter ce milieu naturel, le géologue Daniel OBERT (Université Paris VI / Jussieu), spécialiste de la stratigraphie stampienne régionale, collaborateur de notre éminent collègue le Professeur Charles POMEROL et rénovateur de nos connaissances relatives aux sables et grès de Fontainebleau, et qui possède, de plus, l'art d'être simple et de mettre ses propos et exposés à la portée de tous.

Par une douce journée ponctuée de belles éclaircies, la matinée fût consacrée à une visite détaillée de la grande carrière sableuse industrielle de Blomont-les-Roches, au bornage ouest du Golfe de Larchant, où l'on fut accueilli fort aimablement par son exploitant M. LANGLOIS qui mit en action l'appareillage moderne et très performant de ses installations (collecte du sable de Fontainebleau sur 30 mètres d'épaisseur, transport sur tapis roulant, sélection, calibrage, lavage, traitement, concassage des grès...).

Daniel OBERT fit ensuite escalader, plein sable, les différents niveaux de la sablière pour documentation et observation des phénomènes géologiques, dont certains encore inexpliqués, sur l'origine de ce dépôt venu du nord du Bassin Parisien ; la présence de quatre niveaux gréseux dans sa coupe ; celle de lentilles et de bancs ; celle des chenaux, de zones crioturbées dans le calcaire d'Etampes sus-jacent par influences glaciaires quaternaires ; l'existence de passées d'oxyde ferrique, de manganèse, d'humus que l'on y remarque ; les zones éolisées et fossilifères ; les reliefs calcitiques du grès clouté en surface du banc supérieur ; la paroi quartzitique (grès lustré) sur les diaclases ; la curieuse fissuration orientée traversant le sable fluant en place et qui évolue par décrochages en faille tectonique, phénomène observé et découvert par Daniel OBERT qui en montra des exemples flagrants en pleine masse stampienne ; la stratification du sable sous les grès du niveau 2, excluant l'origine dunaire de la structure générale tertiaire, mais par contre l'éolisation dunaire quaternaire, voire contemporaine du sable stampien transporté par dessus le banc gréseux supérieur du troisième niveau...

Autant d'anomalies et phénomènes soumis aux hypothèses, interprétations, révisions, explications en cours d'étude par l'équipe de Professeur POMEROL (et au premier chef par Daniel OBERT) dont nous avons analysé aux Bulletins ANVL l'essentiel à l'occasion du Colloque de Fontainebleau et de sorties antérieures

à Bourron, aux 3 Pignons, à Franchard (Bull. ANVL 1983, 1984/4 210-212, 1989/2 64-65) et auxquels nous renvoyons le lecteur pour plus de développements.

Après le déjeuner pris tiré du sac sous la pinède de Blomont, Daniel OBERT conduisit la caravane à pied, d'une marche sportive qui caractérise son style de familier des "Bleausards" qu'il pratique, de la cote 74 (auberge de la Dame-Jouanne) à la cote 122 de Busseau pour montrer les affleurements, notamment gréseux, correspondant à la coupe de la sablière LANGLOIS étudiée le matin. On revint de Busseau aux voitures par le sentier GR 13, les pittoresques crêtes rocheuses du Maunoury et de la Dame-Jouanne surfréquentées, pour parfaire cette enrichissante journée d'érudition documentaire et instructive de bon niveau scientifique.

Pierre DOIGNON

Mammalogie

CAPTURE D'UN JEUNE CHAT SAUVAGE (*Felis sylvestris*)

EN PLAINE DE CHANFROY (Forêt des Trois-Pignons)

par Chrisitian POUTEAU et Laurent SPANNEUT

Abstract : Capture of a young Wild Cat (*Felis sylvestris*) in the Trois-Pignons Forest, at the Plaine de Chanfroy (Seine-et-Marne, France).

Key-Words : *Felis sylvestris*, Wild Cat, Trois-Pignons forest, Plaine de Chanfroy, Ile-de-France, Seine-et-Marne, France.

Le 22 août 1989, nos pas nous guidaient une nouvelle fois vers la Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) en vue d'y observer l'avifaune. Vers la fin de l'après-midi, alors que nous retournions vers le chemin d'accès conduisant au parking, notre attention fut attirée par un chat qui s'enfuyait en courant le long du grillage entourant la mare située à l'est de la plaine. Sa démarche et son aspect général assez insolites, ainsi que sa queue touffue et annelée, nous incitèrent à tenter une meilleure observation de cet animal.

Note fuyard alla se réfugier dans un buisson, une centaine de mètres plus loin, toujours contre le grillage, et n'en bougea plus. Nous approchâmes en nous plaçant de part et d'autre de ce buisson, ce qui nous permit de détailler le petit carnivore. Nous pûmes noter les caractères suivants :

- peau du nez rose
- tête volumineuse au pelage épais
- oreilles écartées et rabattues
- 4 rayures sombres partant du front et passant entre les oreilles
- 2 rayures, également sombres, traversant chaque joue.

Il fut facile de le capturer pour réaliser quelques clichés, avant de le laisser repartir. Cette fois visible en entier, nous nôtames d'autres critères d'identification :

- seules les deux rayures centrales issues de la tête se prolongent en une grande raie dorsale jusqu'à la base de la queue
- queue relativement courte, large, d'extrémité noire précédée de 4 anneaux de même couleur
- pattes fortement barrées transversalement
- pattes fortement rayées de lignes sombres, mais plus grossières et pointillées (issues de la raie dorsale)
- ventre moucheté
- dessous des pattes très sombres, contrastant avec la tonalité d'ensemble fauve clair.

Ces observations, auxquelles nous pouvons ajouter sa démarche caractérisée par des membres postérieurs nettement plus longs que les antérieurs, nous permettent d'affirmer avoir bien été en présence d'un Chat sauvage (*Felis sylvestris*), sans confusion possible avec le Chat haret (*Felis catus*), ni même avec une forme hybride entre ce dernier et *Felis sylvestris*. Il s'agissait d'un jeune de l'année auquel nous pouvons donner l'âge de 5 mois, d'une part en procédant par analogie avec le Chat domestique, et, d'autre part, en considérant que les naissances ont lieu le plus souvent en avril.

Cette mention constitue une nouvelle donnée pour une espèce encore fort peu consignée en Ile-de-France et dans le Massif de Fontainebleau. Elle s'inscrit toutefois dans un contexte général de relative expansion de *Felis sylvestris* vers l'ouest, à partir des provinces de l'est de la France où il est davantage représenté. Le fait que cette observation se rapporte à un jeune atteste de la reproduction du chat sauvage dans notre secteur d'étude, où l'implantation de ce carnivore discret, farouche et nocturne, est peut-être plus effective que les rares données collectées ne peuvent le laisser penser.

Remerciements

Nous remercions Philippe LUSTRAT d'avoir bien voulu examiner nos diapositives et confirmer notre identification.

C. P.
Lycée Descartes - BP 768
RABAT - MAROC

L.S.
10 rue Pierre Sémard
77130 VARENNES-SUR-SEINE

TAILLANDIERS

PHILATELIE

65, rue de la Roquette 75011 PARIS TEL.47.00.97.71
(métro BASTILLE ou VOLTAIRE)

ACHAT - VENTE

THÉMATIQUES ET NOUVEAUTÉS

DU MONDE ENTIER ABONNEMENT Consultez-nous !

trimestriel

"CONTACTS
PHILATELIQUES"

Bulletin de liaison avec
notre clientèle

- catalogue de vente
- nouveautés
- thématiques
- échanges
- offres de vente

REMISE
DE 25%

POUR LES SOCIÉTÉS

SUR LE MATÉRIEL
PHILATELIQUE
SAUF SUR LES
CATALOGUES



ENVOI CONTRE LA SOMME DE 4Fr

NOTRE MAGASIN EST OUVERT

sans interruption
du lundi au samedi
de 9h à 19h.

Nous acceptons
les C.B. Diners Club
AMERICAN EXPRESS
et EUROCHEQUES

Ornithologie

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- PRINTEMPS 1990 -

-O-O-O-O-O-

Période du 1er mars au 30 juillet 1990

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Gérard ARNAL (GA), Alain ARZALIER (AA), Bernard et Dominique BOUGEARD (BDB), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (VC), Fernand DEROUSSEN (FD), Philippe GAUTIER (PG), François GUERQUIN (FG), George & Elisabeth JARDIN (GJ), P. LERAUT (PL), Ph. LUSTRAT, Gilles MENANT (GM), Daniel MUSELET (DM), Chris PETROW, Jean et Yvette SCHNEIDER (JYS), Gérard et Fabien SENEÉ (GS), Guy, Sébastien et Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS), Sylvie SULIAN (SS), Olivier TOSTAIN (OT).

Abréviations utilisées : Sablières de Barbey (BA) - Sablières de Marolles (MA) - Plans d'eau de Cannes-Ecluse (CE) - Chatenay-sur-Seine (biotope de la Bachère) (CHA) - Sablières de Vimpelles (VIM) - Sablières de Villeneuve la-Guyard-89 (VIL) - Sablières de Varennes-sur-Seine (VA) - Plans d'eau de la Grande-Paroisse (GP) - Bassins de la sucrerie de Nangis (NAN) - Étang de Galetas-89 (GA) - Réserve biologique de la Plaine de Chanfroy / Massif des Trois-Pignons (PCH) - Forêt domaniale de Fontainebleau (FFB) - Réserve naturelle du Marais de Larchant (LAR) - Réserve naturelle de Sermaize (Fontaine-le-Port) (FP) - Côteaux de Tréchy (St-Germain-Laval) (TRE).

INTRODUCTION

La saison sera marquée par un nombre exceptionnel de faits saillants : au premier plan d'entre eux, il faut bien sûr évoquer la nidification du Grand cormoran au marais de Larchant. Parmi les nicheurs, la reproduction du Fuligule morillon, bien qu'attendue, n'en est pas moins remarquable. Autre fait notable, la nidification du Canard souchet, et celle des trois espèces de busards sur quelques centaines d'hectares. Confirmation enfin de l'expansion de la Grive litorne et de la Fauvette babillarde.

Une nouvelle fois, le printemps sera marqué par des arrivées de migrateurs à des dates particulièrement hâtives. C'est ainsi que la Sterne pierregarin, le Guépier d'Europe, la Rousserolle turdoïde, la Fauvette Babillarde, et le Pouillot de Bonelli n'avaient jamais été vus aussi tôt auparavant.

Enfin, au chapitre des "oiseaux rares", on retiendra notamment, l'observation de deux espèces de cigognes, celle d'un Tadorne casarca dont le comportement plaide pour une origine sauvage, une nouvelle donnée pour l'Echasse blanche, et enfin la découverte d'un Grand labbe, espèce pélagique, probablement déportée à l'intérieur des terres par les violentes tempêtes de fin février, début mars.

LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus rufficollis*) : Premier chant à CHA le 4/03. Les maxima sont atteints à la fin mars: 25 à CHA le 25/03 et 31 à NAN le 31/03.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) : En mars, 35 inds. sont encore présents à CE le 1er et 30 à VIL les 17 et 27. A la fin mai, l'ouverture de la pêche au grand carnassier induit des dérangements qui font échouer de nombreuses couvées. Des regroupements importants sont alors notés : 81 à CE et 24 à VIL le 20/05. En dehors de GA, le Marais de Larchant possède la plus forte densité de couples reproducteurs : au minimum une douzaine de couples, les premiers poussins étant observés dès le 6/04.

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : noté uniquement à GA où l'espèce stationne chaque année : 3 le 12/03, 1 les 9/04 et 5/05, 2 les 12/05 et 28/05.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : parmi les 21 observations de mars-avril, on relève : 25 à FP et 18 à LAR le 7/03, 47 (dont 14 présentant les caractères de la sous-espèce continentale *sinensis*) à CE le 8/03, 29 à Misy le 13/03, 17 en vol au-dessus de TRE le 18/03, 32 à CHA le 22/04. Dernier migrateur GA le 8/05. A LAR, quelques individus stationnent durant toute la période, site où la reproduction d'un couple sera constatée (cf article dans le présent bulletin).

BUTOR ETOILE (*Botaurus stellaris*) : Un chanteur à LAR le 12/05 (BB, JPS, LS), non recontacté ensuite.

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) : Présent à LAR à partir du 12/05 (un mâle). L'observation régulière d'un couple cantonné permet de conclure à la reproduction de l'espèce pour la seconde année consécutive (BB, VC, CGP, JPS, LS).

HERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : Noté à LAR à partir du 12/05 (maximum 4 adultes le 27/06) (BB, VC, CGP, JPS, LS).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : 1 à LAR le 19/04 (fide FRIEDEL).

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) : Le recensement des colonies a fourni les chiffres suivants : 50 couples à Gravon, 32 à MA, 40 à l'étang de Moret, 20 à Cépoys-45, au minimum 20 à LAR. Par ailleurs, une dizaine de couples se reproduisent depuis 1975 dans un parc privé au Mée-sur-Seine (fide RIBET et NAUDET).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) : 1 en vol NE à CHA le 22/04 (GS,

LS). Cinquième mention régionale.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : 1 individu à BA le 12/05 (BB, JPS, LS).

CYGNE TUBERCULE (*Cygnus olor*) : maximum 14 à CHA le 28/05.

OIE CENDREE (*Anser anser*) : 1 à GA le 24/03.

TADORNE CASARCA (*Tadorna tadorna*) : une femelle à GA du 9 au 11/03 à GA (BDB, JPS). L'oiseau était bien volant et peu farouche.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : 2 couples à Everly et 1 mâle à CHA le 10/03, 3 mâles et 1 femelle à GA le 12/03, 1 femelle à CHA le 30/04, 1 mâle à GE le 12/05.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : Mars : 14 données dont la moitié à GA (max. 19 le 17). Avril : 7 données (maximum 8 à GA le 23/04). Mai : l'espèce est notée uniquement à GA (2 couples le 28/05), site où l'espèce a probablement tenté de nicher.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : un mâle est irrégulièrement noté à CHA du 8/03 au 30/05. 1 mâle et 2 femelles à GP le 14/03, 3 mâles et 7 femelles à GA le 15/03, 1 mâle et 2 femelles à NAN du 18 au 21/03, 1 femelle à CHA le 31/03. Une donnée tardive : 1 mâle et 2 femelles à CE le 3/05.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : Beau passage. Mars : 20 données (maximum 13 à Noyen le 26/03). Avril : 22 données (maximum 24 à GA le 9/04). Mai : isolés à CHA le 3 et à LAR le 5. La nidification sera constatée pour la première fois dans notre secteur d'étude à NAN (un couple accompagné de 3 poussins le 5/05) (BB, JPS, LS, OT) (voir note dans le présent bulletin). Juin : 1 couple à GA.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : 15 données en mars et 15 en avril. Peu de rassemblements notables : 15 à GA et 12 à l'étang du Pin-45 le 15/03, 22 à LAR le 20/03. Une dizaine d'oiseaux sont présents à LAR pendant toute la période considérée, site où 2/3 couples se reproduisent chaque année.

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*) : important passage, de nombreux oiseaux stationnant plusieurs jours sur les sites les plus favorables. NAN : 4 au minimum du 18/03 au 7/04 et un maximum de 7 le 25/03. BA : au moins 4 inds. ont été observés du 19/03 au 8/04. CHA : au moins 5 du 21/03 au 28/04. LAR : 1 mâle le 30/04. GA : l'espèce semble avoir tenté de nicher, mais sans succès ; 2 mâles nuptiaux sont notés régulièrement en mai, puis on observe un couple + 1 mâle en mue le 28/05, dernière donnée enregistrée.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : Les derniers groupes sont vus à GA (190 le 3/03, 104 le 17/03, 27 le 9/04) et VIL (81 le 3/03, 30 le 17/03). A GA, la disparition de la colonie de Mouettes rieuses induit une chute rapide des effectifs reproducteurs : seulement trois familles notées début juin. Une femelle leucistique est vue sur ce site à partir du 9/04.

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*) : un mâle est noté à GA le 5/05 (BB, JPS, LS, OT), observation exceptionnelle pour sa date tardive.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : 1 femelle à CE le 1/03 (JPS)

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : Derniers groupes à VIL (162 le 3/03, 128 le 6/03, 45 le 17/03, 39 le 19/03, 17 le 26/03, 13 le 2/04 et 7 le 11/04) et Noyen (76 le 10/03, 32 le 24/03, 24 le 26/03). L'espèce est notée tardivement à GA (1 mâle jusqu'à fin-mai) et CE (3 estivants). Deux couples se reproduiront à CHA (premier cas Seine-et-Marnais, cf article dans le présent bulletin) et un à Misy-sur-Yonne.

EIDER A DUVET (*Somateria mollissima*) : une femelle sur la Seine à Chartrettes pendant toute la période (YJS).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) : une femelle à CE jusqu'au 12/03, 1 femelle à VIL jusqu'au 28/03 accompagnée d'un mâle imm. du 3 au 6/03 et d'une autre femelle le 6/03. 5 mâles adultes à VIM le 12/03 (LS).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*) : première à TRE le 25/04 (VC,LS). 12 données par ailleurs (5 à GA le 30/04, 3 en 5 heures à TRE le 6/05).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : observation très précoce de 2 inds. à TRE le 18/03, l'espèce étant revue en migration au même endroit : 2 en 8 heures d'observations le 1/04, 4 ensemble le 25/04, 2 en 5 h. le 6/05. Les autres données laissent également soupçonner un pic migratoire fin avril début mai : 1 à Egligny le 15/04, 1 à l'étang du Parc-Thierry-45 le 28/04, 1 à Aufferville et 1 en FFB le 30/04 et 1 aux Ormes-sur-Voulzie le 3/05. 3 couples nicheurs : 1 à GA, 1 à Gravon et 1 à MA.



Bondrée en vol nuptial

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : le passage a été bien ressenti à TRE : 1/8h le 18/03, 1/8h le 1/04, 1/1h le 21/04, 1/8h le 29/04, 1/2h le 1/05, 1/5h le 6/05.. Ailleurs on relève : 1 à CE le 21/03, 1 à MA le 31/03, 1 à CHA le 12/04, 1 en PCH les 25/04 et 1/05.

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : mars : 1 à LAR le 7/03, 1 à GA le 17/03, 1/8h à TRE le 18/03. Avril : 10 données (4/8h à TRE le 1/04). Mai : 1 à Everly le 3/05 et 1 à Esmans le 12/05. Des couples se sont reproduits à LAR (1 juv. à l'envol), GA, Bazoches-les-Bray (4 juvs. à l'envol), MA (1 juv. à l'envol) et probablement à Mondreville.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus pygargus*) : mars : 8 données de

CAILLE DES BLES (*Coturnix coturnix*) : Malgré des recherches en plaine, l'espèce n'est pas entendue avant le 9/05 (1 à Vinneuf). Ensuite, on retiendra : 1 couple à MA le 10/05, 12 chanteurs à Mondreville le 15/05, 20 à Vinneuf le 17/05 (sur un circuit de 8 km).

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : Toujours peu noté malgré la douceur des deux précédents hivers. Présent à LAR, GA et au marais du Lutin (Veneux-les-Sablons).



FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : notée en nombre à GA : 200 le 9/04, 150 le 28/05, 340 le 14/06.

GRUE CENDREE (*Grus grus*) : seule donnée printanière : 49 à CHA le 5/03 (SS).

OUTARDE CANEPETIERE (*Otis tarda*) : comme le laissait prévoir le rapide déclin de l'espèce constaté les années précédentes, aucune outarde n'a été contactée dans la plaine de Vinneuf cette année, secteur où sa présence était pourtant constatée sans discontinuer depuis le début des années 70 ! Toutefois des informations indiquent que de rares individus se maintiennent dans l'extrême sud du département (Mondreville) ainsi qu'aux alentours d'Egreville.

ECHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*) : 1 à LAR le 20/04 (JPS). Quatrième mention régionale.

AVOCETTE (*Avocetta avocetta*) : beau passage avec 4 observations en avril : 10 à CHA le 11, 1 à la GP le 27, 1 à GA le 28 et 1 à Misy-sur-Yonne le 30/04 (VC, JPS, LS).

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oedicnemus*) : premiers chanteurs le 31/03 à BA et Vinneuf, où l'espèce sera régulièrement entendue. On note par ailleurs 1 à MA le 25/04 et 1 à Mondreville le 15/05.

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : premiers migrateurs (3) à la GP le 14/03 (VC, LS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : les premiers oiseaux sont observés à des dates record : 1 à GA le 17/03 (BDB, JPS) puis 1 à NAN le 25/03. Plus aucune donnée jusqu'en mai : 1 à Everly le 3/05, 1 à NAN le 5/05, 1 à CHA le 12/05, 1 à GA le 28/05, 2 à GA le 14/06.

PLUVIER DORE (*Pluvialis apricaria*) : 1 en plumage nuptial à Misy-sur-Yonne le 24/04 (JPS).

VANNEAU HUPPE (*Vanellus vanellus*) : très bonne saison de reproduction : 4 couples à Souppes-sur-Loing, 3/4 à Everly, 1/2 à GA, 2 à Corbeilles-en-Gâtinais-45, 2 à MA, 1 à Villeblevin, 1 à VIM, 1 à Bray-sur-Seine, 2 à VIL, 1 à Misy, 2 à BA.

BECASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : 1 à NAN le 5/05 (BB, JPS, LS, OT).

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) 1 à NAN le 18/03 (JPS, LS).

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : passage remarquable du 8/03 au 15/05 avec 22 données en mars, 25 en avril et 20 en mai. Parmi cette affluence nous retiendrons les maxima suivants : 30 à NAN le 18/03 (record régional), 18 à NAN, 12 à BA et 8 à CHA le 21/04, 15 à GA, 14 à NAN, 6 à LAR et 5 à CHA le 5/05. A noter l'observation de deux mâles en plumages nuptiaux le 25/04 à MA et le 1/05 à NAN.

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : passage modeste avec 30 données (14 en mars, 14 en avril et 2 en mai). Maximum 6 à LAR le 6/04. Dernières : 1 à NAN et 2 à GA le 5/05.

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : 1 au Carrefour de l'Occident (FFB) le 12/05.

BARGE A QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : très beau passage : 20 en vol nord à GA (record régional, 1 à BA, et 5 à la GP le 12/03 (LS), 1 à NAN le 18/03, 1 à GA le 28/03, 1 à BA le 2/04, 2 à Neuvry et 1 à NAN le 7/04, 2 à GA le 23/04, 1 à MA du 25/04 au 1/05, 1 à LAR le 30/04, 1 à GA le 28/05.

BARGE ROUSSE (*Limosa lapponica*) : 1 à NAN le 28/04 (JPS). 9ème donnée régionale.

COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) : 1 couple nicheur à Mignerette-45 le 5/05 (BB, JPS, LS, OT).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : Premier à MA le 31/03, puis on note 12 données en avril (maximum 5 à GA le 23/04) et 3 en mai (dernier le 12/05 à BA).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : mars : 11 données (1er à CHA le 21/03). Avril : 39 données avec un pic très net à la fin du mois (16 à NAN, 15 à GA, 4 à MA, 3 au Pin-45 et 1 à CHA le 28/04). Mai : 19 données (1 chanteur à BA le 21/05). Juin : 9 données (dernier à MA le 16/06).

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : 63 observations entre le 5/04 (4 à BA, date précoce) et le 28/05 (1 à BA), le pic migratoire se situant à la fin du mois d'avril : 22 à Souppes, 3 à CHA, 1 à LAR, 1 à GA, 1 à Misy et 1 à BA le 30/04.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : passage pré-nuptial entre le 16/04 et le 28/05 (25 données). Maxima : 5 à Souppes, 6 à GA, 4 au Pin-45, 2 à Misy et 1 à CHA le 30/04 (JPS, LS). L'observation de deux individus à Bray le 18/06 concerne sans doute des migrateurs postnuptiaux (LS).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : 37 données (dont 22 en avril) jusqu'au 5/05. Les observations réalisées à partir du 10/06 concernent déjà le passage de retour. Maximum 8 à NAN le 18/03.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : passage très tardif (1er le 7/04) et quasiment inexistant avant la fin d'avril (seulement 3 données avant le 28/04 !). Maxima : 25 individus sur 6 sites le 28/04, 16 à GA le 17/05.

GRAND LABBE (*Stercorarius skua*) : un individu adulte trouvé mort dans un champ à Boulancourt le 8/03/1990, seconde mention régionale de l'espèce (SIBLET 1990).

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : Encore 3000 au dortoir de CE le 14/03. Données amusantes en PCH (4 le 9/04, 1 le 21/04, 3 le 5/5). Explosion des effectifs nicheurs régionaux avec plus de 500 couples : 200 à LAR, 100 à Saint-Pierre-lès-Nemours, 100 à Foucherolles-45, 80 à CHA, 30 à Episy, 10 à MA, 5 à GA. Premiers cas notés à FP (3/4 couples) et Villeron (2 couples).

MOUETTE PYGMEE (*Larus minutus*) : toutes les données proviennent de CHA et CE. CHA : 5 le 28/04, 2 le 30/04, 20 (dont 7 adultes) le 1/05 puis 1 à 3 immatures du 5/05 au 30/05.

GOELAND CENDRE (*Larus canus*) : 1 subadulte à CHA le 24/04 (JPS).

GOELAND BRUN (*Larus fuscus*) : 3 (2 adultes) à CHA le 14/04 (JPS, LS), 5 adultes à Misy le 6/06 (VC, LS), 1 adulte à GP le 23/06 (VC).

GOELAND LEUCOPHEE (*Larus cachinnans*) : 1 subadulte à Grisy-sur-Seine le 7/05 (JPS), et 2 adultes à GP le 28/06 (VC, LS).

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) : 1 subadulte à CE le 1/03, 1 subadulte à Balloy et 1 imm. (2e été) à Villiers-sur-Seine le 13/05, 1 imm. (2e été) à CHA le 18/06 et 1 imm. (2e été) à CE le 22/06.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : la première est observée à Gravon le 19/03 (JPS), nouvelle date record. 98 couples nicheurs : 46 à CHA, 30 à MA, et de 1 à 4 couples sur 13 autres sites (à noter parmi ceux-ci, 1 couple à LAR, 1 à Moret-sur-Loing, 4 à Saint-Pierre-les-Nemours, et 1 à Villeron). Une très faible partie des poussins de la colonie de CHA parviendront à l'envol, la plupart d'entre eux ayant été noyés par la montée des eaux liée à l'activité de la sablière en exploitation, et ce malgré une intervention de notre part auprès des responsables du chantier !!

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : 2 à CE le 31/05 (LS).

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybrida*) : 6 à GA le 8/05 (BDB, JPS, LS).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : passage record du 29/04 (27 à VIL) au 10/06 (1 à CHA). Des guifettes sont notées par petits groupes sur de nombreux plans d'eau, mais CE et CHA retiennent les plus gros effectifs (en particulier 50 à CHA et 35 à CE le 3/05). Compte-tenu des nombreuses observations restées sans lendemain, on peut supposer que plusieurs centaines d'oiseaux ont traversé la région sans y stationner (cf note dans le présent bulletin).

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : première en plaine de Macherin le 16/04 (GS). Arrivée massive le 30/04.

- COUCOU GRIS** (*Cuculus canorus*) : premier chanteur le 2/04 en PCH (GM, LS).
- CHOUETTE EFFRAIE** (*Tyto alba*) : L'espèce est nicheuse à Forges. 1 individu écrasé à Barbizon le 22/06.
- HIBOU MOYEN-DUC** (*Asio otus*) : Nicheur à Vinneuf, Blandy-les Tours, Fontaineroux, Villemaréchal. 1 en PCH le 5/05.
- HIBOU DES MARAIS** (*Asio flammeus*) : 1 en plaine de Vinneuf le 20/04 (LS).
- ENGOULEVENT D'EUROPE** (*Caprimulgus europaeus*) : premier chanteur le 5/05 au carrefour de l'Occident (FFB).
- MARTINET NOIR** (*Apus apus*) : premiers migrateurs, 2 à GP le 18/04 (GS) et 5 à LAR le 20/04 (JPS).
- MARTIN-PECHEUR** (*Alcedo atthis*) : 20 données (VIM, CHA, GP, VA, VIL, Hermé, Chartrettes, Villiers-sur-Seine, Gravon, Veneux, La Genevraye).
- GUEPIER D'EUROPE** (*Merops apiaster*) : Arrivée notée à une date record : le 2/05 en FFB. 9 couples nicheurs en FFB et 1 dans le bassin de LArchant. A noter l'observation d'un individu dans la Bassée, à Villiers-sur-Seine le 23/05 (DM).
- HUPPE FASCIEE** (*Upupa epops*) : première en PCH le 31/03 (YJS). Nicheuse en PCH, à Franchard et au Coquibus (FFB).
- TORCOL FOURMILIER** (*Jynx torquilla*) : premier en FFB (parcelle 457) le 22/04 (JCT). On note ensuite : 4 en PCH à partir du 26/04, 1 en FFB (parcelle 854) le 30/04, 1 au polygone (FFB) le 13/05, 1 à Moret-sur-Loing le 15/05.
- ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : en dehors de PCH, un migrateur sera noté à TRE le 4/03.
- HIRONDELLE DE RIVAGE** (*Riparia riparia*) : première à GA le 15/03.
- HIRONDELLE DE CHEMINEE** (*Hirundo rustica*) : première à GA le 17/03. Maximum 650 à CE le 16/04.
- HIRONDELLE DE FENETRE** (*Delichon urbica*) : premières : 2 à VIL et 2 à CHA le 14/04 (JPS, LS).



PIPIT ROUSSELINÉ (*Anthus campestris*) : 1 à MA du 18 au 26/04 (2 le 25/04), 4 le 25/04, 1 le 26/04 et 5 le 1/05 en PCH, 5 à Souppes le 30/04, 1 à NAN le 5/05.

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*) : premier en PCH le 2/04 (GM, LS). 1 chant à TRE le 7/04.

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : 14 données en mars (plumages nuptiaux à partir du 21/03) et 3 en avril (derniers le 8/04 à Bray et CHA).

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*) : Premières à NAN le 25/03 (4). la sous-espèce britannique *flavissima* a été notée isolément à MA les 12 et 23/04, CHA les 14 et 15/04, et Vinneuf le 22/04. Des individus de la sous-espèce nordique *thunbergi* ont été observés à MA le 20/04, TRE le 29/04, Souppes le 5/05 et NAN le 7/05.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : 1 à GP du 1 au 9/03. Nicheuse à Montigny-sur-Loing, Sorques, Episy et aux Buttes de Lorroy.

BERGERONNETTE DE YARRELL (*Motacilla alba yarrelli*) : 14 à VIL le 28/03. Dernières : 1 femelle à MA le 1/05 et 1 femelle à La Chapelotte-89 le 2/05 (LS).

ROSSIGNOL PHILOMELE (*Luscinia megarhynchos*) : premiers à Montigny-sur-Loing et LAR le 14/04 (JCT).

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : premier chanteur à Avon le 13/03 (GS).

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : premier en FFB (parcelle 208) le 28/03, date record égalée (YJS).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : 15 observations entre le 26/04 et le 14/05, qui concernent des oiseaux isolés ou par paire, sauf le 1er mai : 11 en PCH, 4 à NAN, 4 à TRE et 1 à MA.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : passage du 12/03 (1 à St-Martin-en-Bière) au 24/05 (1 en PCH), avec un pic fin-avril début-mai (20 individus sur 9 sites à cette période, le maximum étant de 5 à Vinneuf le 30/04). On relève 3 données en mai, 7 en avril et 17 en mai, dont l'une concerne un oiseau de la sous-espèce groenlandaise *leucorrhoea* en PCH le 1/05 (JPS).

MERLE A PLASTRON (*Turdus torquatus*) : l'espèce est continuellement présente en PCH du 2/04 au 28/04 (maximum 6 les 12, 21 et 26/04. Ailleurs : 1 au polygone (FFB) le 22/04 et 1 au Rocher-aux-Voleurs (Trois-Pignons) le 29/04 (JCT).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : encore 200 à GA le 3/03, 100 à TRE le 4/03 et 50 à GP le 12/03. L'espèce poursuit sa progression en tant que nicheuse. Des couples se sont reproduits à VIL, VA (5 jeunes à l'envol), Brosse-Montceau (2

jeunes volants), La Genevraye (nid détruit), CHA, Gravon, Villiers-sur-Seine et très probablement à LAR, Everly et Dordives.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : 30 à GA le 17/03 (JPS).

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) : l'espèce revient enfin dans notre région après que les effectifs locaux furent détruits par les hivers rigoureux du milieu de la décade : 4 chanteurs à Montcourt-Fromonville, 2 à Montigny-sur-Loing et 1 à VA.

LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*) ; première à Episy le 15/04 (JPS). 2 couples nicheurs sur ce site, mais également 2 à GP, 2 à GA, 1 à VA, 1 à Veneux, 1 à Vinneuf. Les contacts ponctuels correspondent vraisemblablement à des migrateurs : Launoy, Souppes, Fay, Plaine du Rosoir (FFB), Grez-sur-Loing, FFB (parcelle 75).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoebaenus*) : premier à LAR le 20/04 (JPS). 8 chanteurs à GA le 23/04 (LS).

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : nicheuse à Souppes-sur-Loing, mais aucun contact dans les bassins de décantation de NAN et du Petit-Fossard (Montereau). 1 chanteur en PCH le 26/05 (PG, GJ).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : premières le 30/04 (2 à Episy et 1 à LAR (JPS, LS).

ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : premier chant à BA le 22/04 (VC, LS), date la plus précoce jamais enregistrée (précédent record le 24/04/1955 à Bagneaux-sur-Loing).

HYPOLAIS POLYGLOTTE (*Hypolais polyglotta*) : arrivée tardive. Premier chant à CE le 30/04 (JPS, LS). 30 chanteurs à Corbeilles-en-Gâtinais-45 le 8/05.

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*) : première à CE le 16/04 (LS).

FAUVETTE A TETE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : premier chanteur à Bois-le-Roi le 14/03 (YJS). Très nombreuses arrivées le 2/04.

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : premier chant le 7/04 à TRE, date record (VC, JPS, LS). Avant le 10 mai, on relève 5 données isolées qui concernent sans doute des migrateurs. L'année sera marquée par une abondance inusuelle des nicheurs : GA (2 couples), TRE (3 couples), Moret-sur-Loing (1 couple), Misy, GP, VA (3 couples), Montigny-sur-Loing, Grez-sur-Loing, Villiers-sur-Seine, Montereau (quais de la gare !).

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*) : premières en PCH le 12/04 (VC, LS). 9 chanteurs à la GP dès le 19/04.

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : premier chant le 22/03 en PCH, soit 6 jours en avance sur la précédente date record (LS). Deux jours plus tard, on dénombrait 11 chanteurs au même endroit, puis 25 le 2/04 et 40 le 12/04.

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*) : premier précoce en PCH le 6/04 (JPS).

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : 6 à TRE le 18/03, migrateurs précoces.

GOBEMOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) : premiers le 5/05 à Montigny-sur-Loing et LAR. Construction de nid notée dès le 10/05 à Héricy (OT).

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : premier le 21/04 au Gros-Fouteau (FFB). Sur 3 nichoirs occupés en plaine du Rosoir (FFB), il y a eu 2 nichées de 7 et le 3ème nid a été détruit peu après éclosion (JCT).

LORIOT (*Oriolus oriolus*) : premier noté à GA le 28/04 (JPS, LS).

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*) : 1 couple en PCH le 1/05, date record égale (JPS, GS). Hormis les 6 couples nicheurs de PCH, il faut noter un couple à NAN le 20/05 et un autre en mai à GA (BDB).

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) : nicheuse à Neuvry, Everly, GA, BA). 1 en PCH jusqu'au 21/04.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : 2 à CHA le 7/03.

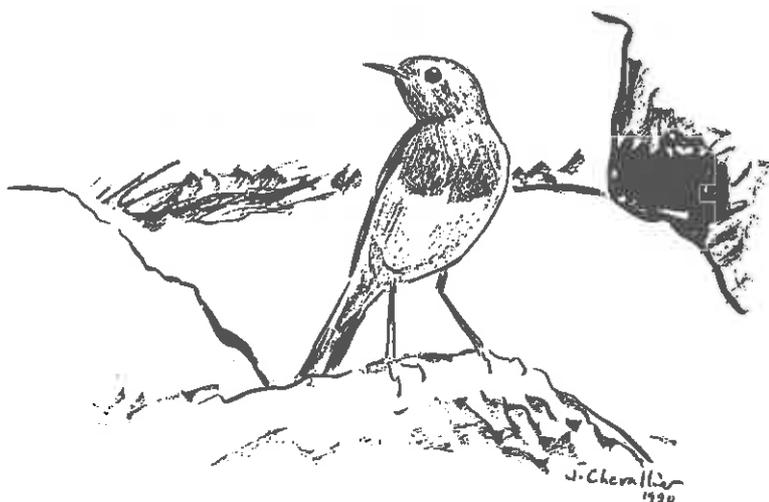
TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : 100 en PCH le 12/03 (YJS). Dernier le 6/04 au même endroit (JPS), date tardive.

SIZERIN FLAMME (*Carduelis flammea*) : 3 le 9/04 et 6 le 12/04 en PCH (VC, LS).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : commun au Polygone (FFB) en mai (JCT). 1 en PCH le 26/05 (GJ, PG).

BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniclus*) : premier chanteur à CE le 5/03 (LS).

Laurent SPANNEUT
10 rue Pierre Semard
77790 VARENNES-SUR-SEINE



- ANNEXE -

Récapitulation des observations de rapaces à Tréchy

(48 heures d'observations)

12 Eperviers d'Europe	7 Busards des roseaux
1 Autour des palombes	5 Balbuzards pêcheurs
28 Buses variables	8 Faucons crécerelles
5 Bondrées apivores	10 Milans noirs
2 Busards Saint-Martin	6 Milans royaux

J. Chevallier
1990

Couple de loriots poursuivant un épervier (2)

couple de loriots poursuivant un épervier

LIVRES POUR LE NATURALISTE



LES OISEAUX DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

J.-P. SIBLET, illustrations de J. Chevallier
288 pages, relié, 195 F

"Livre-Bilan de nos connaissances, mais conçu comme un guide qui permet l'identification des espèces... cet ouvrage de qualité, de rigueur scientifique exemplaire - et par ailleurs de lecture agréable - le "Siblet" est désormais le document de référence pour les amateurs, curieux, naturalistes et familiers de nos amis ailés, c'est-à-dire pratiquement tout le monde" (Pierre Doignon).

"Un modèle d'ornithologie régionale tant pour le sérieux des bases sur lesquelles il est fondé que pour le soin méticuleux apporté à la rédaction des rubriques. Cet ouvrage a tous les atouts pour devenir un grand succès (C. Jouanin - LE COURRIER DE LA NATURE).

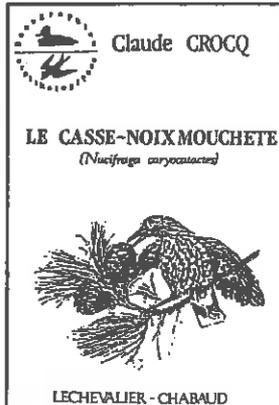


DANUBE, LES OISEAUX AU FIL DU FLEUVE

D. ROBERT
288 pages, relié, 245 F

"En rapportant de ses expéditions des images rares et d'une grande beauté, des observations et des informations sur une réalité mal connue, Dominique Robert a vu plus loin que l'anecdote. Il veut nous faire comprendre les phénomènes de la vie dans leur diversité plurimillénaire et constamment rajeunie. Son vœu n'a rien de secret : que soient reconnues leurs droits et que leur sève ne soit pas tarie" (Paul Géroutet).

"La présentation et les photos sont fantastiques" (Gunther Lutschinger, Secrétaire général du WWF Autriche).

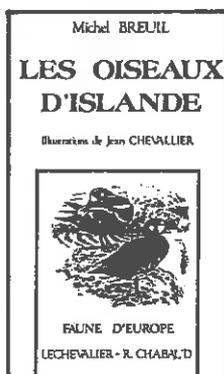


LE CASSE-NOIX MOUCHETE, Analyse d'une symbiose

Claude CROCCQ
320 pages, couleur, relié, 195 F

Magnifique Corvidé des marches de l'Est de la France et des Alpes, le Casse-noix se singularise par une biologie exceptionnelle : il est totalement inféodé à un arbre, l'Arole dans les Alpes et le Noisetier dans le Jura et les Vosges. Ce cas presque exemplaire de symbiose et d'ornithochorie mérite d'être connu. D'autant qu'il s'accompagne de comportements étonnants, qu'il s'agisse d'apprentissages, de localisations, de territorialité, etc.

Cet ouvrage peut se lire de deux manières : comme une monographie sur un oiseau particulièrement rare et mal connu et/ou comme l'analyse d'un problème de biologie générale.



LES OISEAUX D'ISLANDE, écologie et biogéographie

Michel Breuil
288 pages, couleur, relié, 195 F

Bastion avancé de l'Europe, l'Islande présente un intérêt écologique éminent car elle est située à la confluence de plusieurs zones biogéographiques. Cette île comporte des écosystèmes d'importance ornithologique exceptionnelle, d'autant plus qu'y cohabitent des espèces aviennes arctiques ou subarctiques et d'autres plus méridionales qui tentent de la coloniser.

Le livre de Michel Breuil décrit la totalité des espèces observables en Islande. En plus d'une monographie très complète des espèces, l'intérêt de l'ouvrage est accru par une étude des peuplements aviens propres aux principaux types d'habitats.

EDITIONS RAYMOND CHABAUD - 17, Cité Joly, 75011 Paris -

PREMIER CAS DE NIDIFICATION DU GRAND CORMORAN

(Phalacrocorax carbo) EN ILE-DE-FRANCE

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : Continental nesting of the Cormorant (*Phalacrocorax carbo sinensis*) 80 km south-east of Paris (one or two pairs) in the Larchant marsh.

Key-Words : *Phalacrocorax carbo sinensis*, breeding record, Larchant, Ile-de-France, Seine-et-Marne, France.

Le marais de Larchant, classé en réserve naturelle volontaire depuis 1989 est situé à 80 km au sud-est de Paris, en lisière du Massif de Fontainebleau, dans le département de Seine-et-Marne. D'une superficie d'environ cent hectares, il se trouve au centre d'une vaste dépression qui entaille le plateau beauceron et que les géologues ont coutume de nommer "le Golfe de Larchant". Le régime hydrologique très irrégulier de ce site, qui reste en partie une énigme (DOIGNON 1978), a conduit les actuels propriétaires à effectuer des travaux afin de maintenir l'eau à un niveau plus élevé. Ceci donne à ce site son aspect si particulier composé de bouquets de saules, qui se sont abondamment développés lors de la période de basses eaux, et qui sont aujourd'hui dépérissants car constamment inondés. C'est dans ce contexte que s'est reproduit le Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*).

LES CIRCONSTANCES DE LA NIDIFICATION

Dès 1988, des Grands cormorans (3/4 individus) sont régulièrement observés dans le marais sur l'ensemble du cycle annuel. La présence d'une colonie de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*) sur le site nous avait immédiatement laissé espérer une éventuelle reproduction. En effet, les récents cas français de nidification du Grand cormoran ayant été consignés sont tous situés au sein de héronnières ou à proximité immédiate. Ce n'est toutefois qu'en 1989 que les premiers indices sérieux sont apparus. Les effectifs hivernants dépassèrent pour la première fois la dizaine d'individus et le 12/04, 6 individus dont 3 ou 4 adultes en plumages nuptiaux seront observés. A chacune de nos visites ultérieures, des Grands cormorans adultes furent notés. Il ne nous fut malheureusement pas possible de découvrir un éventuel nid, ni d'observer de juvéniles. Nous étions toutefois persuadé qu'au minimum une tentative de reproduction s'était produite et que celle-ci devait se concrétiser l'année suivante.

Nos espoirs ne furent pas déçus, puisqu'après un hivernage dépassant la vingtaine d'individus, le 7 mars 1990, 18 cormorans sont présents sur le site. Plusieurs arboraient un plumage nuptial parfait (tête et cou entièrement blancs, cuisses blanches) typique des oiseaux de la sous-espèce continentale "*sinensis*". Le 27 avril, un individu est observé posé sur nid très "fienté", situé au sommet d'une "chandelle" d'aulne (*Alnus glutinosa*). Mais malheureusement celui-ci sera rapidement abandonné. Par la suite, les oiseaux se cantonneront dans un secteur bien précis du marais, où les bouquets de saules sont

enclavés dans une surface d'eau libre assez importante permettant ainsi aux cormorans de se nourrir facilement. Malgré les recherches effectuées à partir des berges, nous ne pûmes détecter la présence de nids, l'accès en barque à proximité de l'emplacement présumé n'ayant pu être tenté. Ce n'est que le 30/07 que nous observons 3 juvéniles à peine volants perchés au sommet d'un saule à côté de deux adultes. La date d'apparition de ces juvéniles, correspondant à un jour près à celle constatée par COMMECY en Picardie (1989b), a été considérée comme relativement tardive par cet auteur. Notons toutefois que BAUER et GLUTZ (1966) indique une période de ponte normale (les pontes de remplacement n'étant pas exceptionnelles) s'étendant d'avril à juin. Si l'on retient comme norme une durée d'incubation d'une trentaine de jours et une période d'élevage des jeunes de 7 semaines, on constate que l'on aboutit à une fourchette probable pour la ponte située entre le 1er et le 15 mai, ce qui semble tout à fait dans les normes habituelles pour les populations continentales de l'espèce. Les juvéniles seront revus au même endroit le 4/08. Le 17/08 ce sont 5 juvéniles qui seront notés. La reproduction d'un couple au minimum est donc certaine, mais si l'on considère d'une part, que la taille moyenne des pontes des Grands cormorans continentaux est de 3/4 oeufs (BAUER et GLUTZ 1966), et que d'autre part, plus de quinze jours se sont passés entre l'apparition hors du nid des trois premiers juvéniles et celle des deux suivants, il est fort probable selon nous que deux couples se soient reproduits.

Il s'agit donc là du premier cas de reproduction en Ile-de-France, confirmant ainsi les prédictions de MARION (1983) qui, à l'issue de la nidification d'un couple au lac de Grand-Lieu en 1981, prévoyait un rapide développement des implantations continentales de l'espèce. En effet, si l'on s'en réfère à COMMECY (1989b), il s'agirait du quatrième cas repertorié pour la France : Loire-Atlantique (MARION 1983), Lorraine (REMY 1985) et Picardie (COMMECY 1989b). En fait, plusieurs autres cas se sont produits au cours des dix dernières années, les localités ayant été tenues secrètes (CLAVIER comm. pers.), ou les preuves de la reproduction n'ayant pu être apportées (Dombes, BERNARD comm. pers.).

Il faut également noter que cette nidification survient après une augmentation très importante des effectifs de Grands cormorans hivernants dans le sud de la Seine-et-Marne au cours des trois dernières années. Ce phénomène, constaté dans de nombreuses régions françaises, contribue sans nul doute à augmenter la probabilité d'installation de couples pionniers.

CONCLUSION

Bien que prévisibles à terme en raison de la dynamique expansionniste de l'espèce considérée, la nidification du Grand cormoran en Ile-de-France constitue un évènement notable non seulement au plan régional mais également dans un contexte plus vaste. En effet, il s'agit des premiers cas rapportés dans un secteur non réputé comme recelant des zones humides d'importance nationale. J'en tire deux conclusions essentielles : la première est que la dynamique est maintenant suffisamment forte pour inciter des couples pionniers de Grands cormorans à s'installer dans des secteurs "marginiaux", ce qui devrait

s'installer dans des secteurs "marginiaux", ce qui devrait inciter les ornithologues français à une grande vigilance en cas de présence prolongée d'individus sur un site ; la seconde, est que l'Ile-de-France a trop souvent été considérée comme un parent pauvre dans le concert des régions ornithologiques. Il suffit pourtant de consulter une carte, pour constater qu'il subsiste encore de nombreuses zones, exemptes d'aménagements, propices à l'existence d'une avifaune riche et diversifiée. Le Marais de Larchant est une de celle-ci, et ces observations viennent récompenser les efforts mis pour aboutir à sa protection.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement les propriétaires du Marais et en particulier M. et Mme FRIEDEL et M. de MOUSTIER pour nous avoir autorisé à fréquenter assidûment leurs terrains et pour l'aimable accueil qu'ils nous ont toujours prodigué. Je souhaiterais également témoigner mon amitié aux différents collègues qui m'ont accompagné sur le terrain en une ou l'autre occasion et en particulier B. et D. BOUGEARD, L. SPANNEUT, O. TOSTAIN.

Références

- BAUER K. & GLUTZ VON BLOTZHEIM U. (1966).- Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 1 : Gaviiformes-Phoenicopteriformes. Akademische Verlagsgesellschaft : Wiesbaden.
- DOIGNON, P. (1978).- L'énigme hydrologique du Marais de Larchant. Bull. Ass. Nat. Vallée Loing 54 : 75-76.
- COMMECY, X. (1989b).- Le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* nicheur en Picardie continentale. L'Oiseau et R.F.O., 59 : 197-200.
- MARION, L. et MARION P. (1984).- Le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*, nicheur au lac de Grand-Lieu : premier cas d'une nidification continentale réussie en France. L'Oiseau et R.F.O., 54 : 267-271.
- REMY, J. M. (1986).- Première nidification du Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo*, en Lorraine. Ciconia, 10 : 61-67.
- SIBLET, J. Ph. (1989).- Les oiseaux du Massif de Fontainebleau et des environs. Lechevalier/Chabaud : Paris.
- SIBLET, J. Ph (1989).- Le Butor Blongios (*Ixobrychus minutus*), Le Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*), La Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), et la Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) nicheurs au Marais de Larchant. Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing 65 : 185-191.

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

PREMIERS CAS DE NIDIFICATION DU FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) EN ILE-DE-FRANCE, A CHATENAY-SUR-SEINE (77)

par Jean-Philippe SIBLET et Laurent SPANNEUT

Abstract : Nesting of two Tufted ducks (*Aythya fuligula*) pairs in a gravel pit at Châtenay (Seine-et-Marne, France). It is the first breeding case reported for these species in Ile-de-France country.

Key-Words : Tufted duck, *Aythya fuligula*, breeding, Châtenay sur Seine, Seine-et-Marne, France.

Le 10 juillet 1990, à l'occasion d'une visite dans les gravières de Châtenay-sur-Seine, Laurent SPANNEUT observait une femelle de Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) accompagnée de six poussins âgés d'une dizaine de jours. Me rendant sur les lieux le 19 juillet, je constatais la présence de cette famille, mais en détaillant les rives du plan d'eau je découvris une autre femelle suivie de huit poussins moins âgés d'une semaine que leurs homologues. Ces apparitions faisaient suite à l'observation permanente de deux couples de morillons tout au long du printemps sur ce plan d'eau.

Il s'agit là du premier cas certifié pour la reproduction du Fuligule morillon en Ile-de-France. Attendue depuis longtemps, celle-ci n'avait encore jamais été prouvée, malgré le stationnement d'oiseaux en plumages nuptiaux en période de nidification dans des secteurs a priori favorables. La reproduction de Châtenay est d'autant plus étonnante que les oiseaux ont niché dans un milieu plutôt atypique, une gravière en cours d'exploitation, les nids étant situés dans une ceinture de végétation composée essentiellement de plantes adventices et d'orties installées sur des berges fraîchement nivelées. Il faut toutefois noter que cette sablière ponctuée de nombreux îlots a abrité une colonie mixte de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et de Sternes pierregarins (*Sterna hirundo*), espèces dont on connaît l'influence bénéfique pour de nombreux oiseaux d'eau. En effet, grèbes, foulques et canards bénéficient, lorsqu'ils s'installent à proximité d'une colonie de ces oiseaux, de l'agressivité de ceux-ci envers les prédateurs potentiels.

Bien qu'administrativement ce cas constitue le premier pour l'Ile-de-France, il faut signaler qu'en 1988, L. SPANNEUT observa une famille de morillons composées de juvéniles non-volants dans une sablière à Misy-sur-Yonne, à quelques dizaines de mètres seulement de la frontière départementale ! Il convient d'ailleurs de remarquer que le biotope était étrangement similaire à celui de Châtenay-sur-Seine. Plus étonnant encore devait être la découverte le 7/08/1990 d'une autre famille de morillons (une femelle accompagnée de huit poussins âgés d'une semaine environ) également à Villeneuve-la-Guyard au lieu-dit "La Chapelotte" dans un biotope totalement atypique : une sablière en cours d'exploitation, aux berges abruptes ! Le seul secteur possible de

nidification était une banquette herbeuse de quelques mètres de largeur, à proximité immédiate du passage des camions et des engins de chantier.

Rappelons que le premier cas connu de reproduction du morillon dans notre secteur d'étude remonte à 1978 à l'étang de Galetas, dans le Loiret (DUBOIS 1979, du PLESSIX et al. 1979). Il faudra attendre 1987 pour qu'elle soit à nouveau notée sur ce site (2 ou 3 couples) (SIBLET 1988). Il est donc tout à fait étonnant qu'il ait fallu patienter douze ans pour trouver ce canard nicheur dans les limites administratives franciliennes, et ceci d'autant plus que les populations du Morillon sont en expansion vers l'ouest et le nord. Néanmoins, le peu d'exigence montré par ces couples pionniers vis-à-vis de leurs lieux de nidification invite à la prudence, car des nidifications isolées ont certainement pu passer inaperçu.

S'agit il d'une étape décisive dans la colonisation de notre secteur d'étude par ce canard plongeur, à l'image de ce que nous vivons pour la Grive litorne (*Turdus pilaris*), ou avons-nous affaire à une nouvelle péripétie dont il faudra attendre plusieurs années avant de la voir se renouveler ? L'avenir nous renseignera sur ces hypothèses.

BIBLIOGRAPHIE

DUBOIS Ph. (1979).- Le premier cas de nidification du Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) en Région parisienne : les conséquences d'un essor général. Le Passer 16 : 73-76.

Du PLESSIX H., SIBLET J. Ph. et O. TOSTAIN (1979).- Le Fuligule morillon (*Aythya fuligula*), nouvelle espèce nicheuse en région parisienne. Le Passer 16 : 72-73.

SIBLET J. Ph. (1988).- Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs. Chabaud-Lechevalier : Paris.

Résumé : Premier cas de reproduction du Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) en Ile-de-France, dans une gravière à Châtenay sur Seine au printemps 1990 (deux couples). Un autre couple s'est également reproduit à Villeneuve-la-Guyard (89) à proximité immédiate de la frontière Seine-et-Marnaise.

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

Laurent SPANNEUT
10 rue Pierre Semard
77130 VARENNES-SUR-SEINE

IMPORTANT STATIONNEMENT AUTOMNAL DE BECASSEaux MINUTES

(*Calidris minuta*) DANS LES BASSINS DE DECANTATION

DE LA SUCRERIE DE NANGIS - 77

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : 50 to 70 Little Stints have stayed in sugar refinery pools at Nangis (Seine-et-Marne, France) during at least four weeks. Territorials feeding behaviour have been recorded.

Key-Words : Scolopacidae, *Calidris minuta*, Nangis, Seine-et-Marne, France

Parmi les bécasseaux, le minute (*Calidris minuta*) est un de ceux qui utilise le plus la voie continentale pour ses trajets migratoires qui le mène de ses sites de nidification sibériens vers ses quartiers d'hivernage d'Afrique du nord et de l'ouest ainsi que du Moyen-Orient. Ceci explique qu'il soit régulièrement observé en petit nombre, principalement en automne, dans notre secteur d'étude. Mais jusqu'aux faits que nous allons relater ci-après, il ne nous avait jamais été donné d'observer plus d'une dizaine d'oiseaux simultanément (SIBLET 1988).

Les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis présentent, en automne, un aspect particulièrement attractif pour les limicoles en transit. En effet, de superficie importante et isolés au milieu de plaines agricoles, ils sont pour la plupart en cours de vidange dès le mois d'août. Ceci permet la découverte de vasières très attractives de par les potentialités nutritives qu'elles offrent aux oiseaux, friands des invertébrés qui y abondent.

Le 15 septembre, 50 Bécasseaux minutes se trouvaient rassemblés sur les berges du bassin au niveau d'eau le plus bas, accompagnés de quelques Bécasseaux variables (*Calidris alpina*), Grands gravelots (*Charadrius hiaticula*), Chevaliers combattants (*Philomachus pugnax*) aboyeurs (*Tringa nebularia*) et culblancs (*Tringa ochropus*), entre autre ! Le 18 septembre, ce sont 70 Bécasseaux minutes qui sont présents sur les berges du même bassin. Plus d'une cinquantaine d'oiseaux seront notés en permanence jusqu'à la fin du mois de septembre, le début d'octobre voyant les effectifs décroître rapidement, pour ne laisser qu'un oiseau isolé dans les premiers jours de novembre. Il semble probable que les 50 individus initiaux devaient faire partie d'un même vol migratoire, ce groupe étant resté solidairement sur le même site pendant près de quatre semaines.

La plupart des oiseaux semblaient être des immatures, dont on sait par ailleurs, qu'ils stationnent plus volontiers que les adultes lors des migrations. Ceci confirme également le fait que les Bécasseaux minutes immatures emprunteraient une voie de migration plus occidentale que les adultes (CRAMP & SIMMONS 1983).

Si l'observation d'un groupe de cette importance est inédite pour notre région, il s'agit également d'un fait peu commun en France continentale. En effet, la consultation des synthèses ornithologiques régionales permet de constater que les groupes de Bécasseaux minutes dépassant la trentaine d'individus sont rares, y compris dans certaines régions possédant des zones humides d'une grande richesse (Brenne, Dombes, Champagne...). De plus, GLUTZ et al. (1975) signalent comme peu fréquents les groupes compris entre 25 et 50 individus en Europe centrale.

Concernant les observations comportementales, nous avons pu noter une grande cohésion des bécasseaux, ceux-ci s'envolant fréquemment en un groupe compact sans qu'aucune raison apparente ne puisse être invoquée (prédateur, dérangement...). La plupart du temps, les oiseaux étaient observés en train de s'alimenter activement, et il ne fait aucun doute que les capacités trophiques des bassins sont à l'origine de la durée du stationnement de ces bécasseaux. Nous avons également noté des comportements agressifs de la part de certains individus, soit vis à vis de leurs congénères soit envers d'autres espèces de limicoles, qu'il est possible d'attribuer à la défense d'un "territoire alimentaire". Ce phénomène relativement bien connu à été mis en évidence, chez la plupart des limicoles (MYERS et al. 1979), mais n'a été observé qu'à de rares reprises chez le Bécasseau minute et plus encore à l'automne (CATLEY 1981, WILLIAM et al. 1981).

Ces données illustrent de façon claire l'attractivité des milieux artificiels tels que les bassins de décantation de sucrerie, dans des secteurs où les milieux naturels humides font défaut. Ils jouent alors le rôle d'un oasis qui ne manque pas de retenir les migrateurs fatigués et prennent donc toute leur importance comme haltes migratoires le long des couloirs de migration.

Remerciements

J'exprime ma reconnaissance à M. MORIN, Directeur technique de la sucrerie Lesaffre à Nangis, de nous avoir aimablement permis de visiter les bassins de décantation dont l'accès est interdit au public. J'adresse également mes remerciements à Laurent SPANNEUT, auteur de nombreuses visites et observations sur ce site.

Références bibliographiques

- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (eds.) (1982).- The Birds of the Western Palearctic. Vol. III : Waders to Gulls. O.U.P. : Oxford.
- CATLEY G. P. (1981).- Little Stint holding territory on autumn migration. Brit. Birds 74 : 523.
- GLUTZ von BLOZHEIM U., BAUER K. & BEZZEL E. (1975).- Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 6 : Charadriiformes (1. Teil). Akademische Verlagsgesellschaft : Wiesbaden.
- SIBLET J. Ph. (1988).- Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs. Lechavalier/Chabaud : Paris.

SUTHERLAND W. J. & BROOKS D. J. (1981).- Territorial behaviour of Little Stints on spring migration. Brit. Birds 74 : 522-523.

Résumé : De 50 à 70 Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*), essentiellement immatures ont séjourné pendant près de quatre semaines dans les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis (Seine-et-Marne, France) en septembre 1990. Des comportements de territorialité alimentaire ont été notés.

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

PREMIER CAS CERTAIN DE REPRODUCTION DU CANARD SOUCHET

(*Anas clypeata*) DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : First confirm breeding record of the Shoveler (*Anas clypeata*) in south Seine-et-Marne, France.

Key-Words : *Anatidae*, *Anas Clypeata*, breeding, Nangis, Seine-et-Marne, France.

Le 5 mai 1990, Bernard BOUGEARD, Laurent SPANNEUT, Olivier TOSTAIN et moi-même, visitons les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis. L'un d'entre eux, bordé d'une végétation abondante (essentiellement des adventices temporairement inondées), était propice au stationnement des anatidés et des limicoles. Notre arrivée fit s'envoler les limicoles présents ainsi qu'un mâle adulte de Canard souchet (*Anas clypeata*) en plumage nuptial. Mais qu'elle ne fut pas notre surprise, après quelques secondes, de voir sortir de la végétation rivulaire une femelle souchet accompagnée de trois poussins âgés d'une dizaine de jours environ. Le couple et les jeunes furent ensuite notés sur le site jusqu'au début de l'automne.

Il s'agit là du premier cas certain de reproduction de l'espèce dans notre secteur d'étude, bien que la nidification ait été soupçonnée à plusieurs reprises (y compris en 1990) à l'étang de Galetas (SIBLET 1988). Celle-ci fait suite à des observations d'oiseaux adultes à Nangis à la fin du printemps 1989, ce qui laisse à penser qu'au minimum une tentative ait pu avoir lieu dès cette année. De plus des informations provenant de la Fédération Départementale des Chasseurs, indiqueraient que le Souchet aurait été découvert sur ce site ainsi que dans la Bassée au cours des récentes années. Malheureusement, faute d'informations précises, il nous est difficile de cautionner ces données.

Le statut reproducteur de l'espèce en Ile-de-France est mal connu. Il était considéré comme nicheur régulier au début des années 70 dans les Yvelines (Etang de Saint-Quentin en particulier). En 1978, DUBOIS (1980) situe les effectifs franciliens dans une fourchette de 10-15 couples, sans toutefois donner de détails sur leur répartition, et en indiquant l'imprécision de la situation Seine-et-Marnaise. Il est toutefois très probable que le Souchet se soit reproduit dans notre secteur d'étude avant la découverte relatée dans la présente note. En effet, la grande discrétion de l'espèce associée à la difficulté de recensement de certaines zones très favorables (Marais de Larchant, Etang de Villefermoy...) rend son observation délicate. Le caractère fortuit de sa découverte, dans un milieu atypique, en est l'illustration.

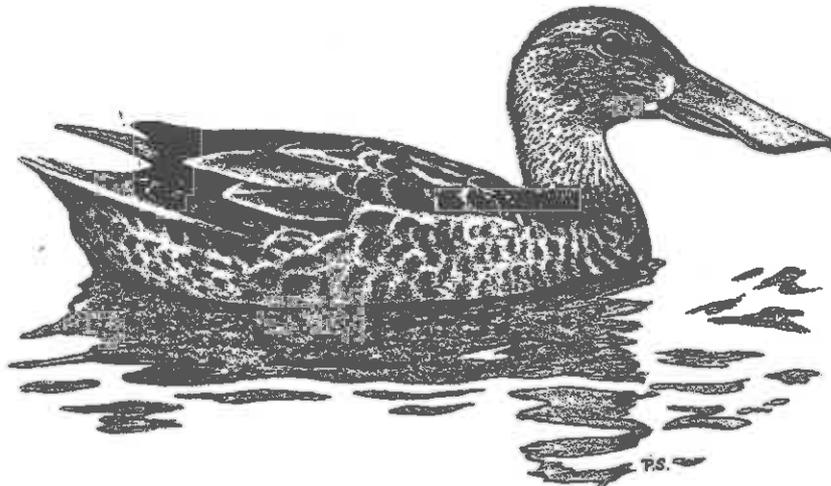
Références bibliographiques

DUBOIS Ph. (1980).- Evolution des populations d'oiseaux d'eau nicheuses en région parisienne (1945-1978). L'Oiseau et la R.f.O. 50 : 33-46.

SIBLET J. Ph. (1988).- Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs. Lechevalier/Chabaud : Paris.

Résumé : Premier cas certain de reproduction du Canard souchet (*Anas clypeata*) dans le sud Seine-et-Marnais, dans un bassin de décantation de la sucrerie de Nangis, en mai 1990.

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES



**PASSAGE EXCEPTIONNEL DE LA GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*)
AU PRINTEMPS 1990 DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS ET LES ENVIRONS**

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : Important inland spring migration of the Black Tern (*Chlidonias niger*) in south Seine-et-Marne (France).

Key-words : *Sternidae*, *Chlidonias niger*, Spring migration, Seine-et-Marne, France

La Guifette noire (*Chlidonias niger*) est d'occurrence régulière dans notre secteur d'étude lors des deux passages, la migration printanière étant généralement la plus fournie. Elle se déroule d'avril à mai, ce dernier mois constituant le pic du passage. Les Guifettes sont souvent notées par petits groupes, dépassant rarement la dizaine d'individus. Les bandes supérieures à vingt individus sont exceptionnelles (maximum 25 le 11/05/1977 à l'étang de Galetas) (SIBLET 1988). C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer les observations relatées ci-après.

Le 29 avril 1990, 27 individus sont observés à Villeneuve-la-Guyard-89. Le lendemain, 14 Guifettes sont notées à l'étang de Galetas, 5 à Châtenay-sur-Seine et 14 à Cannes-Ecluse. C'est d'ailleurs ces deux sites qui accueilleront le plus d'oiseaux. A Châtenay, des Guifettes seront vues sans discontinuer jusqu'au 10/06, avec un maximum remarquable d'une cinquantaine d'individus le 3/05. A Cannes-Ecluse le maximum de 35 Guifettes noires sera atteint le même jour. L'essentiel des plans d'eau de la Bassée seront d'ailleurs visités par des guifettes tout au long du mois de mai. Certains indices viennent confirmer que les stationnements furent brefs, ce qui laisse supposer que le phénomène a certainement concerné plusieurs centaines d'oiseaux.

A Châtenay-sur-Seine, il semble que la présence d'une importante colonie mixte de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et de Sternes pierregarins (*Sterna hirundo*) ait joué un rôle attractif certain pour les Guifettes. En effet, celles-ci n'hésitaient pas à se poser par groupe à proximité d'oiseaux en train de couvrir. A Cannes-Ecluse c'est la taille importante des plans d'eau et leur position "stratégique", au confluent de la Seine et de l'Yonne, qui a certainement attiré les oiseaux. Malgré cette abondance inusuelle, aucun indice d'une tentative de reproduction n'a été apporté, preuve de l'absence de milieux favorables à l'espèce dans notre secteur d'étude, et du caractère très pointu de la biologie de l'espèce pour sa nidification. Ceci explique d'ailleurs, en partie, le dramatique déclin des populations nicheuses françaises.

Cette véritable "invasion" des Guifettes noires n'a pas seulement concerné notre secteur d'étude, mais semble avoir touché toute l'Europe de l'Ouest, y compris la Grande-Bretagne (NIGHTINGALE & ALLSOPP 1990). De tels phénomènes ont déjà été enregistrés en Europe de l'Ouest par le passé (GOODBODY 1951, DICKENS 1954) et leur occurrence est liée à des conditions météorologiques particulières : une dépression à l'ouest de

l'Espagne, un anticyclone sur la Mer du Nord ou au nord de l'Angleterre, et des vent d'est entre ces deux masses d'airs qui poussent les migrateurs plus à l'ouest que leur trajet migratoire classique (ELKINS 1983).

Remerciements

Je remercie chaleureusement les collègues qui ont contribué à la collecte des données, et plus particulièrement Laurent SPANNEUT, auteur de nombreuses d'entre elles.

Références bibliographiques

- DICKENS R. F. (1955).- Passage of Black Tern through Britain in spring 1954. Brit. Birds 48 : 148-169.
- ELKINS N. (1983).- Weather and bird behaviour. Poyser : Calton.
- GOODBODY I.M. (1951).- Inland passage of Black Terns in the spring of 1949. Brit. Birds 44 : 170-174.
- NIGHTINGALE B. & ALLSOPP K. (1990).- Seasonal reports. Spring 1990. Brit. Birds : 541-548.
- SIBLET J. Ph. (1988).- Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs. Lechevalier/Chabaud : Paris.

Résumé : Une invasion de Guifettes noires (*Chlidonias niger*) s'est produite dans le sud Seine-et-Marnais en mai 1990. Elle a concerné plusieurs centaines d'oiseaux. Son occurrence est liée à un régime de vents d'est canalisés par une dépression à l'ouest de L'Espagne et un anticyclone sur la Grande-Bretagne.

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

**PREMIERE OBSERVATION DE LA MESANGE A MOUSTACHES
(*Panurus biarmicus*) DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS**

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : First record of the Bearded Warbler (*Panurus biarmicus*) in south Seine-et-Marne, France.

Key words : Aves, Timaliidae, *Panurus biarmicus*, first record, Seine-et-Marne, France.

Le 4 novembre 1990, par une belle après-midi d'automne, fraîche mais ensoleillée, je fréquentais une nouvelle fois le Marais de Larchant, lorsque mon attention fut mise en éveil par des cris d'oiseaux émanant d'un massif dense de phragmites. Ceux-ci, caractéristiques, ne laissaient aucun doute sur l'identité de leurs auteurs : des Mésanges à moustaches (*Panurus biarmicus*). Il me fallut de longues minutes de patience pour confirmer visuellement mon identification et finir par entrevoir à plusieurs reprises des individus se faufiler entre les tiges sèches des roseaux. Par recoupements, j'estime qu'au minimum trois Mésanges à moustaches étaient présentes.

Il s'agit là, à ma connaissance, du premier cas connu d'observation de cette espèce dans le sud de la Seine-et-Marne, et seulement du second dans notre secteur d'étude, après celui d'une dizaine d'individus les 29 et 30/06/1979 à l'étang de Galetas (SIBLET 1988). Cette rareté des observations est d'ailleurs tout à fait étonnante car les populations de l'espèce font preuve d'un dynamisme certain partout en Europe et particulièrement aux Pays-Bas et en France, ce qui a conduit à une augmentation importante des données en Ile-de-France au cours des vingt dernières années. Il faut toutefois noter que la fréquence des observations automnales et hivernales de l'espèce au début des années 70 a été attribuée par certains auteurs aux vastes opérations de faucardage des roselières menées sur certains polders hollandais, phénomène qui semble s'être ralenti depuis (DEJONGHE 1976). Il n'en est pas moins vrai que les Mésanges à moustaches semblent privilégier pour leur stationnements, le nord et l'ouest de notre région. L'avenir nous dira si l'observation que nous venons de consigner est le prélude à une modification de cette répartition spatiale ou si elle n'est qu'un avatar sans lendemain.

Références

- DEJONGHE J. F. (1976).- Hivernage et données biométriques de la Mésange à moustaches (*Panurus biarmicus*) en Ile-de-France. Passer 13 : 77-85.
- SIBLET J. Ph. (1988).- Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs. Lechevalier-Chabaud : Paris.

3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

Botanique

UNE STATION DE VITIS VINIFERA L.

SUBSP. SYLVESTRIS (C.C. Gmelin) Hegi

DECOUVERTE DANS LA BASSEE.

CARACTERISATION, MENACES ET PROTECTION

par Gérard ARNAL et Francis ZANRE

Abstract : First record of *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris* and *Ulmus laevis* in Region Ile-de-France, from south-east Seine-et-Marne in the River Seine valley.

Key words : *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*, *Ulmus laevis*, Bassée, Seine valley, (Seine-et-Marne, France).

A l'occasion de travaux de reconnaissance hydrogéologique en avril 1990 dans la Bassée, à proximité de Noyen-sur-Seine, l'un de nous (FZ) eut l'agréable surprise de découvrir plusieurs pieds de Vigne sauvage ou Lambrusque (*Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris* (C. C. Gmelin) Hegi). La vigne sauvage, connue du Midi de la France et de la Corse, est beaucoup plus rare au nord de la Loire où elle est en forte régression. Par exemple, autrefois abondante en Alsace dans les forêts-galeries rhénanes, elle y est maintenant peu commune. Cette rareté a conduit à la faire figurer dans la liste des espèces végétales légalement protégées dans la région Champagne-Ardenne. Il était généralement admis que la Lambrusque avait son biotope privilégié dans les forêts alluviales des grands fleuves (Rhin, Rhone, Danube) mais elle a été découverte récemment dans le Perthois (Marne) en forêt humide (chênaie-charmaie et frênaie-ormnaie) sur un substrat de craie glauconieuse cénomaniennne (PARENT 1988).

1) Vigne sauvage ou vigne naturalisée ?

Il est bien entendu tentant de dire qu'il s'agit de vigne échappée de culture, voire disséminée par les oiseaux ! En effet, la vigne était cultivée jusqu'à une date récente sur de nombreux coteaux bien exposés, pour les besoins de la consommation courante. Depuis la crise du phylloxéra, fin du XIXe - début du XXe siècle, et de la dépopulation rurale, la culture de la vigne a beaucoup régressé ou même disparu de certaines régions. Les anciens vignobles les plus proches se trouvaient à Provins dans un milieu bien différent (sol, exposition ...). Nous sommes ici en pleine forêt alluviale, inondable, très humide et dans un micro-climat opposé à celui convenant à la vigne cultivée, loin des habitations, dans un milieu impropre à la culture selon les méthodes traditionnelles. De plus, comme nous le verrons par

ailleurs, les critères de détermination relevés ne laissent planer aucun doute sur la nature totalement sauvage de cette vigne.

2) Description de la plante

La vigne sauvage est une liane vigoureuse qui atteint un diamètre de 1 à 15 cm et grimpe à l'aide de ses vrilles sur un arbre support, qui croît en même temps qu'elle, à faible distance. La tige de la vigne est généralement dépourvue de rameaux feuillés jusque dans le houppier de son "tuteur" et se développe au soleil pour laisser retomber quelques pampres près du sol. Ce procédé permet à la vigne de gagner la lumière dispensée par le soleil, malgré la rude concurrence du milieu forestier. Bien entendu, la vigne ne parasite pas l'arbre, ne le prive guère de lumière, ou d'espace et pourtant l'on constate que certains individus sur le site ont été coupés à hauteur d'homme, confondus sans doute avec des clématites voire du lierre (BEEKMAN 1984) !

Lors d'une visite du site, fin septembre, l'un de nous (FZ) a pu récolter quelques grappes de raisins de couleur bleu-violacé, à grains plus petits et moins doux au goût que le raisin cultivé. Les pépins de *Vitis sylvestris* se distinguent par un bec plus court que ceux de *Vitis vinifera*. Enfin, le critère principal de différenciation est le caractère dioïque du taxon : seuls les pieds femelles portent des fruits. Ce caractère s'accompagne d'un dimorphisme foliaire très net : les feuilles "femelles" sont entières, légèrement lobées et dentées alors que les feuilles "mâles" sont profondément sinuées (figure 1). Ces caractères sont constants sur la vingtaine de pieds observés. Chez la vigne cultivée, monoïque, les feuilles sont très variables selon les cultivars et sur un même pied selon l'âge du sarment ; leur taille est en moyenne double de celle de la Lambrusque.

3) Données floristiques de la station

Le site est occupé par un boisement de sol frais et calcaire (Chênaie-Frênaie à Erable champêtre) ayant subi localement des coupes permettant l'apparition de quelques espèces des friches. Les abords d'une noue, éclairés, plus humides et fauchés, hébergent une végétation herbacée hygrophile plus diversifiée. Deux inventaires sommaires (avril et octobre 1990) ont permis de recenser au total dans ces différents milieux 95 espèces dont on trouvera la liste à l'annexe 1.

En dehors de la Vigne sauvage, qui constitue l'espèce la plus remarquable du site, GA a découvert en octobre 1990 la présence de l'Orme lisse (*Ulmus laevis* Pallas), espèce rare et menacée, caractéristique des forêts alluviales, et présent en petit nombre sur le site. La forme de la feuille est montrée par la figure 2. Cette espèce médio-européenne est ici en limite occidentale de son aire de répartition (TIMBAL 1982). Signalons enfin la présence de *Senecio paludosus* et *Euphorbia palustris*, qui existent en très faible quantité, dans la bande herbeuse longeant la noue. Elles sont ici accompagnées notamment de *Samolus valerandi* et *Ranunculus flammula*.

FIGURE N° 1 ASPECT DES FEUILLES DE VITIS VINIFERA SUBSP. SYLVESTRIS

FEUILLE "MALE"



FEUILLE "FEMELLE"

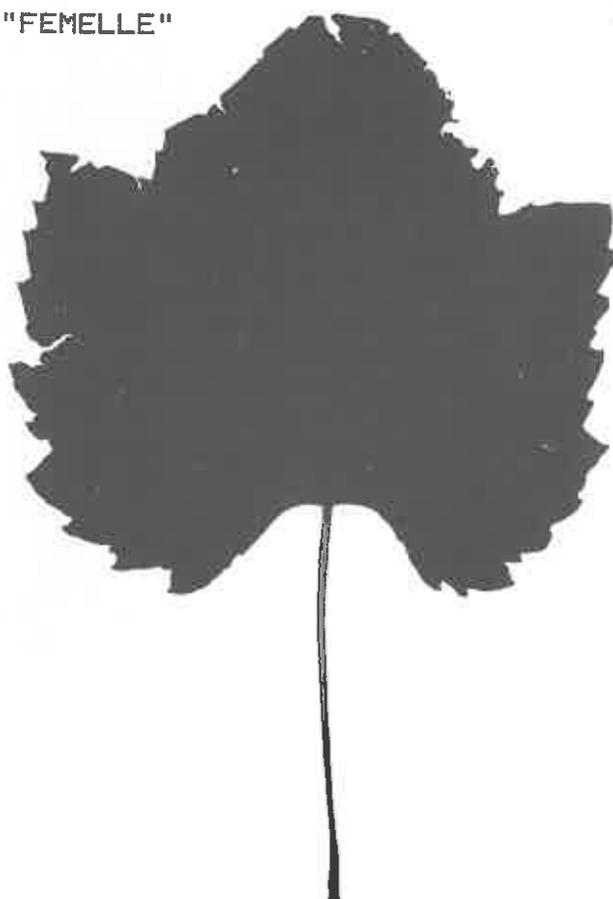
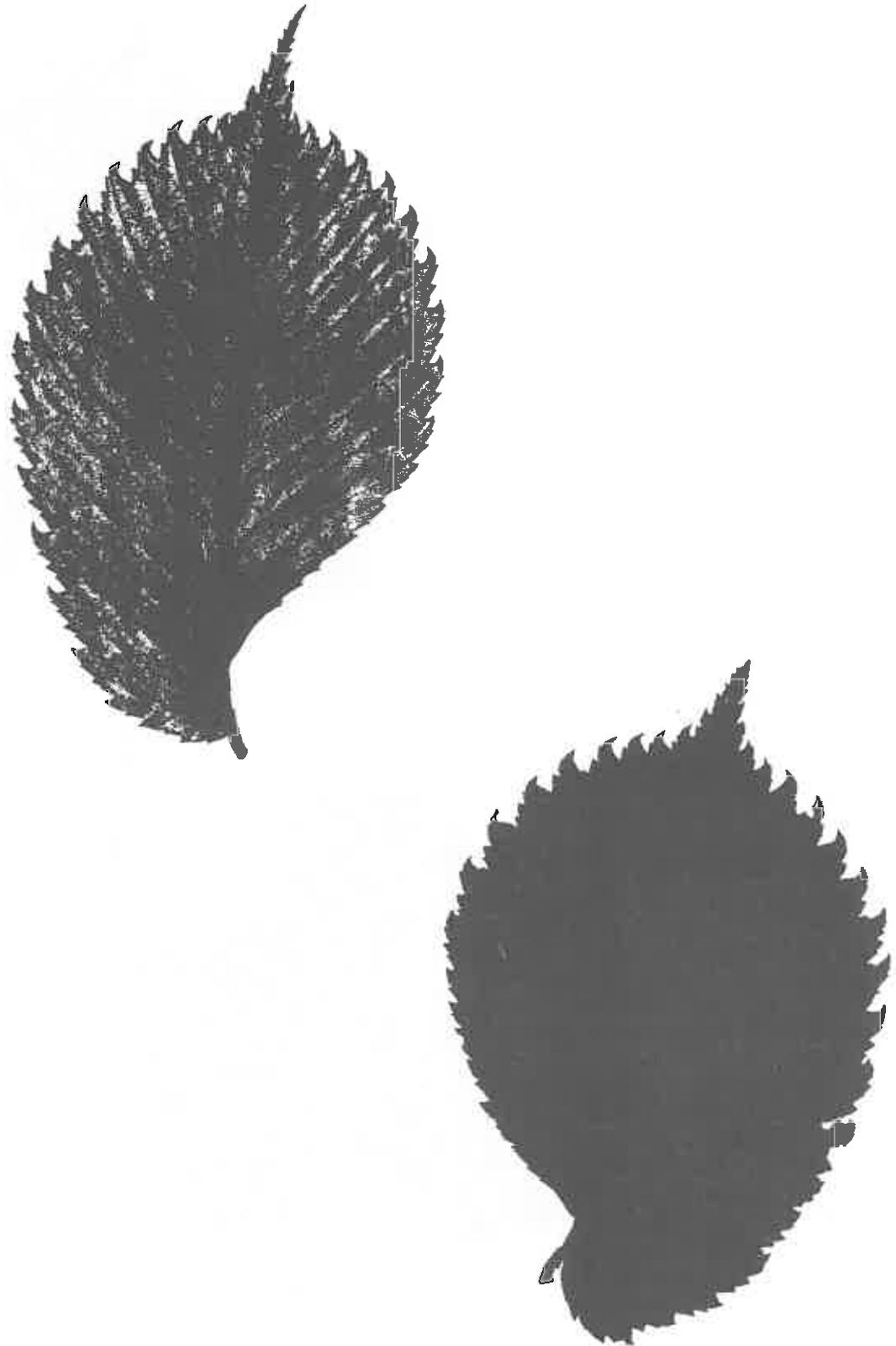


FIGURE N° 2 ASPECT DES FEUILLES DE ULMUS LAEVIS



4) Le contexte floristique des pieds de *Vitis*

Trois relevés ont été effectués (GA, octobre 1990) autour de trois pieds de *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris* (surfaces de 200 m² environ à chaque fois). Les pieds choisis étaient intacts et situés soit en bordure de zones déboisées (numéro 1 et 2), soit en bordure de chemin (numéro 3). On se reportera à l'annexe 3 pour le détail de ces relevés. Ils mettent en évidence un contexte floristique très homogène d'un point à l'autre. En effet:

- sur les 27 espèces accompagnant au total la vigne sauvage, 8 peuvent être écartées car présentes dans un seul des trois relevés avec un coefficient d'abondance-dominance +.

- sur les 19 autres espèces, plus significatives quantitativement, 14 sont présentes dans les trois relevés et une dans deux d'entre eux.

En résumé, la Vigne sauvage pousse ici en compagnie régulière :

- dans la strate arborescente de *Quercus robur*, *Fraxinus excelsior* et *Acer campestre* ;

- dans la strate arbustive de *Corylus avellana*, *Cornus sanguinea*, *Ligustrum vulgare*, *Evonymus europaeus*, *Crataegus monogyna* ;

- dans la strate herbacée de *Viburnum opulus*, *Ribes rubrum*, *Rubus caesius*, *Hedera helix*, *Glechoma hederacea*, *Deschampsia cespitosa* et *Carex sylvatica*.

La comparaison avec un relevé effectué dans la Marne (MILLARAKIS 1990) montre une forte analogie entre les strates arbustives des deux stations, les autres strates étant différentes.

Sur dix pieds étudiés : 8 étaient accrochés à *Quercus robur*, 1 à *Fraxinus excelsior* et 1 à *Ulmus minor*.

5) Etat de la station

Lors des différentes visites effectuées sur le site, il a été constaté que plusieurs pieds avaient été coupés à hauteur d'homme. Si l'on ajoute à cela les pieds disparus avec les arbres coupés, on mesure déjà l'ampleur des dégradations subies par cette station.

En raison de son intérêt floristique et biogéographique d'une part et des lourdes menaces qui pèsent sur elle d'autre part, cette station francilienne de *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris* et d'*Ulmus laevis* (à notre connaissance unique en Ile-de-France en l'état de nos informations) doit absolument être rapidement, totalement et définitivement protégée. Elle pourrait faire l'objet dans l'immédiat d'une mesure spécifique et être

incluse plus tard dans le périmètre de la Réserve Naturelle Nationale que beaucoup souhaitent voir mise en place dans cette partie de la Bassée.

Références bibliographiques

Arrêté du 8 février 1988 relatif à la liste des espèces végétales protégées en région Champagne-Ardenne complétant la liste nationale (Journal Officiel du 11 mars 1988).

BEEKMAN F. (1984).- La dynamique d'une forêt alluviale rhénane et le rôle des lianes. *Colloques phytosociologiques, IX, Les forêts alluviales*, Strasbourg, 1980 : 475-501.

MILLARAKIS Ph. (1990).- A propos de la vigne sauvage et de l'Orme lisse dans le Perthois. *Bull. Soc. Sc. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*. Tome 23 (9) : 231-233.

PARENT G. H. (1988).- La Vigne sauvage dans le Perthois (51). *Bull. Soc. Sc. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*. Tome 23 (2) : 17-29.

TIMBAL J. (1981).- Un arbre méconnu : l'Orme lisse (*Ulmus laevis* Pallas). *Revue Forestière Française* 2 : 109-115.

Gérard ARNAL
1 allée des Jonquilles
78390 BOIS D'ARCY

Francis ZANRE
11 rue du Pont de la Cidrerie
51000 CHALONS-SUR-MARNE

ANNEXE 1 : Coupe géologique moyenne du secteur

0 à 0,2 ou 0,5 m : terre végétale humifère

0,5 à 2 ou 3 m : limon argileux, à éléments crayeux, niveau nettement argileux bleuâtre à la base sur 0,2 à 0,3 m.

2/3 à 6/7 m : sable et graviers roulés, quelques silex (alluvions de la Seine).

6/7 à 15 m et au delà : craie blanche très fissurée (Campanien supérieur).

La nappe des alluvions, en communication avec celle de la craie fissurée, est captive, son niveau statique s'établit vers 1,80 m du sol, le système racinaire de la végétation n'est donc pas en communication avec elle mais dépend de la pluviométrie, des crues de la Seine, et donc de son "aménagement".

ANNEXE 2 : LISTES DES ESPECES OBSERVEES SUR LE SITE EN AVRIL OU
OCTOBRE 1990 ET INDICATION DE LEUR RARETE REGIONALE
(d'après fichier mis au point par GA).

<i>Acer campestre</i>	TC	<i>Quercus robur</i>	TC
<i>Agrostis stolonifera</i>	TC	<i>Ranunculus acris</i>	TC
<i>Ajuga reptans</i>	TC	<i>Ranunculus auricomus</i> ..	C
<i>Anemone nemorosa</i>	C	<i>Ranunculus ficaria</i> ...	TC
<i>Angelica sylvestris</i>	TC	<i>Ranunculus flammula</i> ..	AC
<i>Arctium minus</i>	TC	<i>Ranunculus repens</i>	TC
<i>Atriplex prostrata</i>	C	<i>Ribes rubrum</i>	TC
<i>Brachypodium sylvaticum</i> ...	TC	<i>Rosa arvensis</i>	TC
<i>Campanula trachelium</i>	AC	<i>Rubus caesius</i>	TC
<i>Carduus crispus</i>	C	<i>Rumex sanguineus</i>	TC
<i>Carex hirta</i>	TC	<i>Salix alba</i>	TC
<i>Carex sylvatica</i>	TC	<i>Salix caprea</i>	TC
<i>Carpinus betulus</i>	TC	<i>Salix cinerea</i>	TC
<i>Cirsium arvense</i>	TC	<i>Sambucus nigra</i>	TC
<i>Cirsium vulgare</i>	TC	<i>Samolus valerandi</i>	AC
<i>Convallaria majalis</i>	C	<i>Senecio jacobea</i>	TC
<i>Coryza canadensis</i>	TC	<i>Senecio paludosus</i>	R
<i>Cornus sanguinea</i>	TC	<i>Senecio vulgaris</i>	TC
<i>Corylus avellana</i>	TC	<i>Solanum dulcamara</i>	TC
<i>Crataegus laevigata</i>	C	<i>Solanum nigrum</i>	TC
<i>Crataegus monogyna</i>	TC	<i>Sonchus asper</i>	TC
<i>Daucus carota</i>	TC	<i>Stachys officinale</i> ...	TC
<i>Deschampsia cespitosa</i>	C	<i>Tussilago farfara</i>	TC
<i>Epilobium parviflorum</i>	TC	<i>Ulmus laevis</i>	TR
<i>Epipactis helleborine</i>	TC	<i>Ulmus minor</i>	TC
<i>Eupatorium cannabinum</i>	TC	<i>Urtica dioica</i>	TC
<i>Euphorbia palustris</i>	R	<i>Valeriana repens</i>	C
<i>Evonymus europaeus</i>	TC	<i>Verbascum blattaria</i> ..	AC
<i>Festuca arundinacea</i>	TC	<i>Verbascum thapsus</i>	C
<i>Filipendula ulmaria</i>	TC	<i>Verbena officinalis</i> ..	TC
<i>Fraxinus excelsior</i>	TC	<i>Viburnum lantana</i>	TC
<i>Galeopsis tetrahit</i>	TC	<i>Viburnum opulus</i>	TC
<i>Geum urbanum</i>	TC	<i>Viola rechenbachiana</i> ..	C
<i>Glechoma hederacea</i>	TC	<i>Viscum album</i>	TC
<i>Hedera helix</i>	TC	<i>Vitis sylvestris</i>	TR
<i>Hypericum perforatum</i>	TC	<i>Taraxacum officinale</i> ..	TC
<i>Hypericum tetrapterum</i>	C	<i>Prunella vulgaris</i>	TC
<i>Iris pseudacorus</i>	TC	<i>Prunus spinosa</i>	TC
<i>Juncus inflexus</i>	TC	<i>Pulicaria dysenterica</i> ..	TC
<i>Ligustrum vulgare</i>	TC		
<i>Listera ovata</i>	TC		
<i>Lycopus europaeus</i>	TC		
<i>Lysimachia nummularia</i>	TC		
<i>Mentha aquatica</i>	TC		
<i>Myosotis scorpioides</i>	C		
<i>Paris quadrifolia</i>	AC		
<i>Phragmites australis</i>	TC		
<i>Picris echioides</i>	C		
<i>Picris hieracioides</i>	TC		
<i>Plantago lanceolata</i>	TC		
<i>Plantago major</i>	TC		
<i>Populus canescens</i>	C		
<i>Populus tremula</i>	TC		
<i>Potentilla anserina</i>	TC		
<i>Potentilla reptans</i>	TC		
<i>Primula elatior</i>	C		

**ANNEXE 3 : RELEVES FLORISTIQUES EFFECTUES AUTOUR DE PIEDS DE
VITIS VINIFERA SUBSP. SYLVESTRIS LES 2 ET 12 OCTOBRE 1990**

	1			2			3		
	A	a	H	A	a	H	A	a	H
<i>Vitis Vinifera sylvestris</i>	1	.	.	1	.	.	1	.	.
<i>Quercus robur</i>	2	.	.	3	.	.	1	.	.
<i>Acer campestre</i>	1	.	.	2	.	+	2	+	.
<i>Fraxinus excelsior</i>	2	.	+	.	.	1	2	+	1
<i>Corylus avellana</i>	.	2	.	.	3	.	.	3	.
<i>Cornus sanguinea</i>	.	1	.	.	1	.	.	2	.
<i>Ligustrum vulgare</i>	.	1	.	.	.	1	.	.	1
<i>Evonymus europaeus</i>	.	+	.	.	.	1	.	+	.
<i>Crataegus monogyna</i>	.	1	.	.	+	.	.	+	.
<i>Rubus caesius</i>	.	.	3	.	.	2	.	.	4
<i>Hedera helix</i>	+	.	3	.	+	2	.	+	3
<i>Glechoma hederacea</i>	.	.	2	.	.	2	.	.	+
<i>Viburnum opulus</i>	.	.	+	.	.	2	.	.	1
<i>Dechampsia cespitosa</i>	2	.	.	1
<i>Ribes rubrum</i>	.	.	1	.	.	1	.	.	1
<i>Carex sylvatica</i>	.	.	+	.	.	+	.	.	+
<i>Populus tremula</i>	2	1
<i>Ulmus laevis</i>	1	.	.
<i>Viburnum lantana</i>	.	.	1
<i>Convallaria majalis</i>	2	.	.	.
<i>Populus canescens</i>	+	.
<i>Campanula trachelium</i>	.	.	+
<i>Ulmus minor</i>	+	.	.	.
<i>Rosa arvensis</i>	+	.	.	.
<i>Viola rechenbachiana</i>	+	.	.	.
<i>Verbascum blattaria</i>	+	.	.	.
<i>Eupatorium cannabinum</i>	+	.	.	.
<i>Geum urbanum</i>	+

A = strate arborescente

a = strate arbustive

H = Strate herbacée

POURSUIVRE UNE OEUVRE. APPEL AUX BONNES VOLONTES

La bibliothèque de l'ANVL possède des inventaires floristiques de la forêt de Fontainebleau et du Massif des Trois-Pignons. Il s'agit de fichiers constitués par Jean VIVIEN et Pierre DOIGNON qui ont annoté chacun leur propre liste par espèces. Ils résultent d'observations sur le terrain, de plantes peu communes à très rares. Dans le cas de Pierre DOIGNON, il s'agit également de compilation d'archives du Muséum d'Histoire Naturelle et de diverses excursions botaniques relatées dans les Bulletins des Naturalistes Parisiens et de l'ANVL, et répertoriées dans son fichier jusqu'en 1982. Afin de rendre ces travaux accessibles à tous, Robert MOIGNARD s'est attaché à regrouper en un seul fichier l'oeuvre de ces auteurs, en les recopiant le plus fidèlement possible, puis, parallèlement, à établir une liste des plantes par parcelles. Reste maintenant le gros travail de suivi de ce fichier unique : il faudrait, année par année, noter la disparition ou la maintenance des espèces déjà signalées, leur abondance pour apprécier l'évolution de la station elle-même. Il serait également nécessaire de noter le type de biotope qui les abrite et son évolution dans le temps, l'apparition de plantes non encore mentionnées...

Pour cette tâche il faut des volontaires à qui serait confié la responsabilité de la collecte des informations d'une partie de la forêt. Ce travail demande une petite disponibilité de temps, de mars à novembre approximativement, sur une superficie assez faible. La compétence en botanique peut être réduite à un esprit d'observation sérieux. En effet, il sera remis à chaque prospecteur la liste des espèces relevées par parcelles dans le secteur concerné, les principaux éléments botaniques déterminants pour celles à reconnaître et un modèle de fiche à remplir. Dans tous les cas, les responsables de la tenue à jour du fichier seront à la disposition des observateurs en cas d'incertitude. Les arbres ou arbrisseaux, peu communs ou rares, seront également à prendre en compte. Nous attendons donc avec impatience votre participation pour contribuer à la connaissance fine et actuelle de la flore du Massif de Fontainebleau.

Responsables à contacter pour l'opération "fichier botanique" :

Robert MOIGNARD : 14 bis Rue Léo Lagrange, 77130 MONTEREAU.
Tèl. : 64.32.03.99

Ghyslaine BEAUX : 13 rue Rosa Bonheur, 77300 FONTAINEBLEAU.
Tèl : 64.22.21.26.

Entomologie

AMPHIPYRA BERBERA SVENSSONI Fletcher, 1968, EN ILE-DE-FRANCE

(*Lepidoptera Noctuidae*)

par Christian A. Gibeaux

Abstract : *Distinction between Amphipyra pyramidea and A. berbera svenssoni Fletcher 1968, and status of A. berbera in Ile-de-France area (France).*

Key-Words : *Lepidoptera, noctuidae, Amphipyra berbera svenssoni, A. Pyramidea, Ile-de-France, France.*

C'est en 1949 que Charles Rungs décrit du Maroc, Rabat, une sous-espèce du banal *pyramidea* qu'il nomma *berbera*. Etudiant la faune de son pays, la Suède, Ingvar Svensson, en 1968, s'aperçut qu'il y avait deux espèces très affines, mais distinctes, confondues sous le nom de *pyramidea*. Les travaux de Fletcher, la même année, vinrent éclaircir le problème. Cet auteur créa un néotype pour *pyramidea* Linné, 1758, afin de stabiliser le taxon, démontra la validité du taxon *berbera*, et décrit la sous-espèce *svenssoni* pour les populations de *berbera* d'Europe. Divers auteurs ont cité *A. Berbera svenssoni* de France, Svensson, le premier, puis Fletcher, Boursin (1968), Dufay (1969 et 1970), pour ne citer que les premières publications.

En région parisienne, *berbera* n'est vraiment connue que de Paris, rue Claude Bernard (Dufay 1970), mais divers entomologistes ont capturé l'espèce et c'est pourquoi je juge utile de regrouper ces captures, publiées ou non, pour en faire une note me permettant de redonner les caractères spécifiques propres aux deux taxa. La figuration de ces caractères a aussi pour but de montrer au non lépidoptériste nos problèmes de détermination et de rendre plus vivant mon propos.

CARACTERISATION DES TAXA

Plusieurs auteurs ont déjà énuméré les caractères permettant de séparer les espèces. Dufay (1970), dans *Alexanor*, a été le premier à donner en français ces caractères et à synthétiser nos connaissances sur le sujet. *Amphipyra pyramidea* et *berbera* sont très semblables, tant par leur habitus que par leur armature génitale mâle ou femelle. La variation individuelle est également à prendre en considération, ainsi que le dimorphisme sexuel, même s'il est peu accusé. Une détermination très sûre est possible par l'observation des caractères que je vais énoncer. Nous retiendrons les éléments suivants (suivre sur les figures 5 et 6), sur le recto de l'aile antérieure : la tache orbiculaire (a); l'ombre noire discocellulaire, entre cette tache orbiculaire et la ligne postmédiane (b) ; le tracé de la ligne postmédiane (c) ; l'ombre noire le long de cette ligne, au dessus du bord interne (d). Sur le verso de l'aile antérieure nous retiendrons le tracé

d'un gris diffus de la ligne postmédiane (e). Sur le verso de l'aile postérieure, l'aire basale, ou plus exactement la moitié inférieure de l'aile (f).

Chez *pyramidea* (fig. 1), la tache orbiculaire (en forme d'anneau) est en général plus petite que chez *berbera* (fig. 3), l'ombre noirâtre discocellulaire suivant cette tache est plus dense et étendue chez *pyramidea* et ne forme pas un W couché comme chez *berbera*. En général, les dessins de *pyramidea* sont moins nets que ceux de *berbera*, ils sont plus diffus et comme estompés, de plus l'aile possède un reflet cuivré absent chez *berbera*. Ce contraste de l'aile tient au fait que les lignes anté et postmédiane, chez *berbera*, sont composées de chevrons plus larges et plus clairs que chez *pyramidea*.

Au verso de l'aile antérieure, nous retrouvons le tracé de la ligne postmédiane, composé d'une ligne grise ou noirâtre diffuse présentant la particularité de former un angle obtus chez *berbera* et un angle droit chez *pyramidea*, comme au verso de l'aile. Au revers de l'aile postérieure, je n'ai pas retrouvé la constance des caractères cités par les auteurs, qui permettent de séparer les taxa, et notamment la lunule plus ou moins épaisse chez l'un ou l'autre taxon, ou la côte plus ou moins saupoudrée d'écaillés grises ou marron. Je retiens le caractère, à mon sens beaucoup plus décisif, du champ basal, ou plutôt de la moitié inférieure de l'aile, laquelle est d'un orangé pâle chez *berbera*, alors que chez *pyramidea*, seule l'aire marginale est orangée, voire même d'un orangé mélangé de grisâtre. Ce caractère est bien visible même sur des photos en noir et blanc puisque, de ce fait, chez *pyramidea*, la moitié supérieure de l'aile postérieure est plus foncée que la moitié inférieure, hormis l'aire marginale.

Pour ce qui est des genitalia, chez les mâles, on remarquera la forme de l'uncus (g), de la côte de la valve (h) et le pénis (i). Chez *pyramidea* (figs. 7, 9 et 11), l'extrémité de l'uncus est très dilatée, tronquée à angle droit (fig. 7), chez *berbera* (figs. 8, 10 et 12), l'extrémité est beaucoup moins dilatée, et se termine en biseau (fig. 8). La côte de la valve, chez *pyramidea*, est droite, parfois légèrement convexe; chez *berbera*, elle est rendue nettement bosselée par le rétrécissement de la moitié externe. Chez *pyramidea* (fig. 11), le pénis comporte des cornuti, tout comme d'ailleurs chez *berbera* (fig. 12), mais chez la première espèce, ceux-ci sont moins nombreux, une quinzaine, de plus, ils sont bulbeux à leur base; chez *berbera*, ces cornuti sont plus nombreux, trente cinq environ, et ils sont plus fins. Il est à noter que, chez les mâles, l'extrémité de l'uncus est visible la plupart du temps après un simple brossage de la touffe d'écaillés anales. L'aspect très particulier de cet uncus permet de séparer les taxa.

Chez les femelles, on remarquera la forme de la bourse copulatrice. Chez *pyramidea* (fig. 13), cette bursa est plus ample, et comporte une poche secondaire (J) de laquelle émerge le ductus seminalis. Cette poche est absente chez *berbera* (fig. 15). De plus, chez *pyramidea*, le ductus bursae (k) est plus long que chez *berbera*, la plaque antévaginale (l) est plus cordiforme chez *berbera* (fig. 16) que chez *pyramidea* (fig. 14). Autre caractère très net, les apophyses antérieures (m) sont plus longues chez *berbera*.

Remarque : tant chez le mâle que chez la femelle, les opérations de dissection visant à mettre en évidence les caractères morphologiques des armatures génitales doivent être menées avec soin. Chez le mâle, il faut éviter des artéfacts qui peuvent déformer la valve, et, chez la femelle, il faut veiller à déplier totalement la membrane de la bursa dont la consistance se prête à de multiples replis.

BIOLOGIE

Les deux espèces sont polyphages et l'on trouve leurs chenilles sur de nombreuses plantes : chêne, chèvrefeuille, troène, lilas et groseiller. On rencontre donc les espèces dans des biotopes très variés puisque leurs besoins nutritifs ne sont pas spécialisés. Selon les auteurs, les chenilles et les chrysalides sont différentes d'une espèce à l'autre et reconnaissables par des caractères fiables. Il semble important d'ajouter que les espèces sont signalées par les auteurs comme ne volant pas à la même période. En effet, théoriquement, *pyramidea* serait une espèce du mois d'août, alors que *berbera* volerait en juillet. Mais ce caractère qui permettrait d'identifier les espèces est difficile à retenir pour les périodes charnières. De plus, les deux espèces se rencontrent jusqu'en automne, *pyramidea* volant encore le 24 octobre (Chr. Gibeaux rec.) Il est évident que les fluctuations dues à la précocité ou au retard de la saison peuvent intervenir et rendre caducs ces caractères. Il est cependant intéressant de noter le décalage d'apparition des deux taxa, lequel serait causé par une période nymphale plus courte chez *berbera*.

LOCALITES DE L'ILE-DE-FRANCE

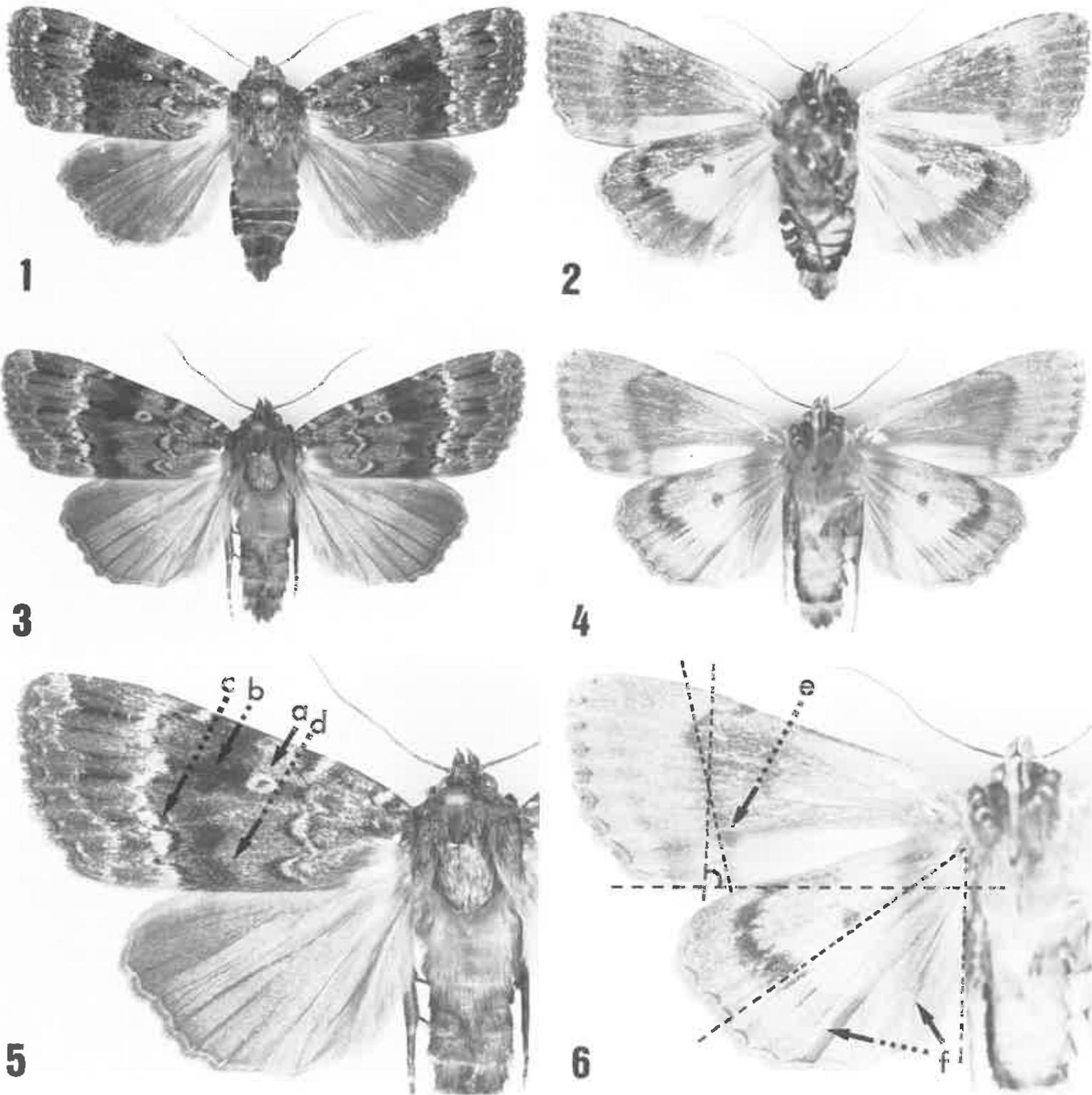
Amphipyra pyramidea et *berbera* sont largement répartis en Ile-de-France. Roland Robineau a capturé *berbera* à Tremblay-en-France (93) (avec *pyramidea*). Gérard Luquet me signale la capture de *berbera* à Saint-Ouen-l'Aumône, Pont-Petit (95), Rueil-Malmaison (avec également *pyramidea*).

Dans notre région, *berbera* a été capturé dans les localités suivantes : Samoïs (J. Costé) ; Avon Butte-Montceau (J. Vivien), Avon Résidence du Prieuré (Chr. Gibeaux) ; Forêt de Fontainebleau, mare de l'Occident et mare à Bauge (Chr. Gibeaux) ; Forêt de Villefermoy (J. Vivien) ; Château d'Armainvilliers (Dr. Rivalier) ; Seine-Port (N. Hallé).

Référence bibliographique

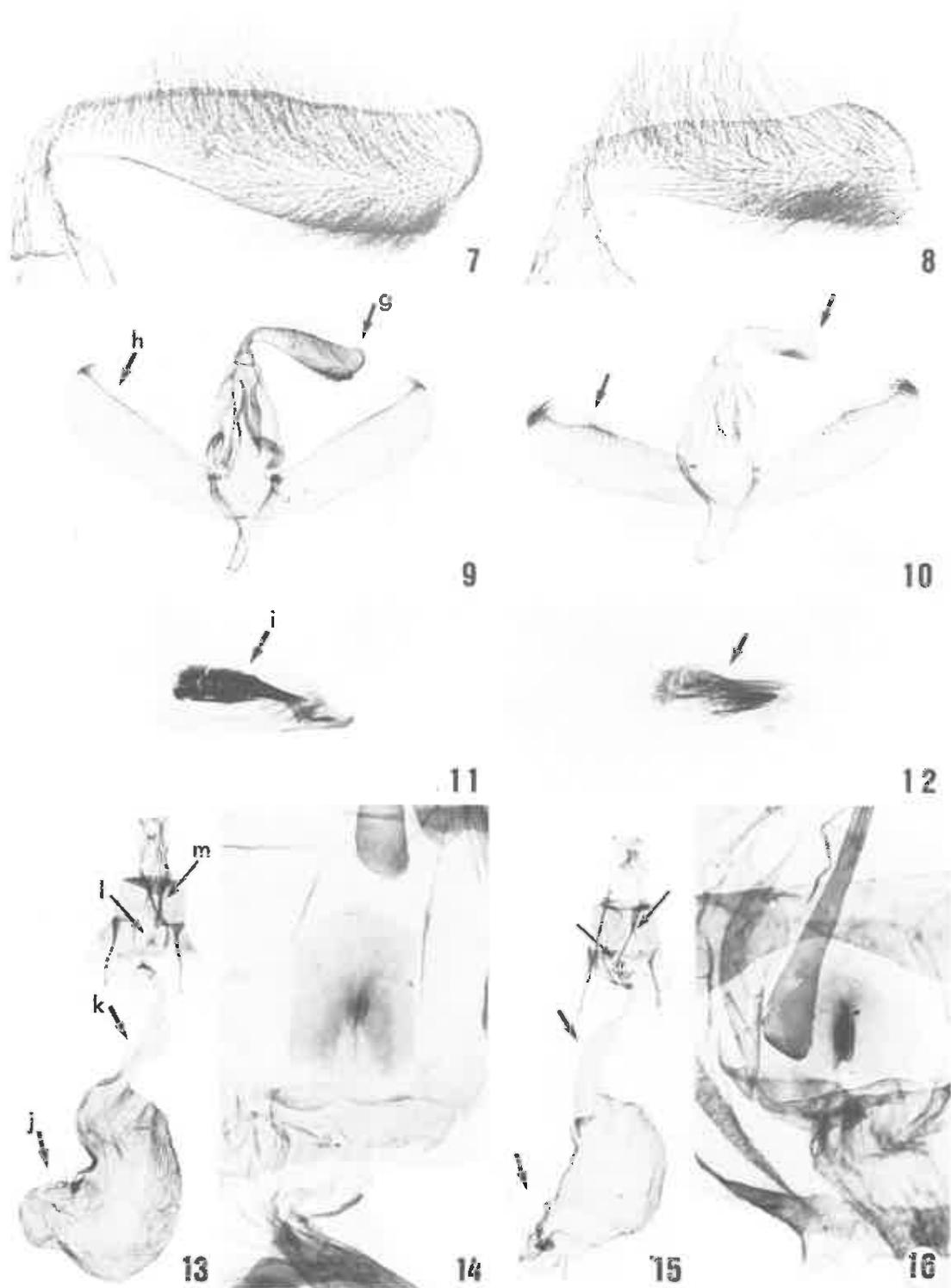
DUFAY Cl. (1969).- *Amphipyra berbera* Rungs, espèce jumelle d'*Amphipyra pyramidea* L. *Alexandria* 6 (7) : 305-314.

Christian GIBEAUX
17, rue B. Palissy
77210 AVON



Légende de la planche 1

Fig. 1, *Amphipyra pyramidea* L., exemplaire femelle, Essonne "Le Carrossier", Fontaine-la-Rivière, l.v.m., 10-VIII-1990 (Chr. Gibeaux) ; fig. 2, idem, verso ; fig. 3, *Amphipyra berbera svensonni* Fletcher, exemplaire mâle, Seine-et-Marne, Forêt de Fontainebleau, mare à Bauge, 29-VII-1978 (Chr. Gibeaux) ; fig. 4, idem, verso ; fig. 5, même exemplaire que la figure 3, agrandi : a, tache orbiculaire ; b, ombre discocellulaire entre la ligne postmédiane et l'orbiculaire ; c, ligne postmédiane ; d, ombre jouxtant le bord interne ; fig. 6, idem, verso : e, bande postmédiane ; f, aire basale.



Légende de la planche 2

Genitalia mâles ou femelles d'*Amphipyra*. Fig. 7, 9 et 11, *A. pyramidea* L. ; 7, uncus ; 9, armature génitale ; 11, pénis (prép. génit. C. G. 4070). Fig. 8, 10 et 12, *A. berbera svenssoni* Fletcher ; 8, uncus ; 10, armature génitale, 12, pénis (prép. génit. C. G. 4071). Fig. 13 et 14, *A. pyramidea* L., 13 armature génitale ; 14, le détail montrant la plaque antévaginale (prép. génit. C. G. 4073). Fig. 15 et 16, *A. berbera svenssoni* Fletcher ; 15, armature génitale ; 16, détail montrant la plaque antévaginale (prép. Génit. C. G. 4072). Les flèches munies de lettres renvoient à des explications dans le texte : g, uncus ; h, valve ; i, pénis ; j, poche secondaire de la bursa copulatrix ; k, ductus bursae ; l, plaque antévaginale ; m, apophyses antérieures.

ETUDE DES PTEROPHORIDAE (23e note) *

DESCRIPTION DE *STENOPTILIA ARENBERGERI* n. sp.,TAXON DU GROUPE *GRAPHODACTYLA* (Treitschke, 1833)

(Lepidoptera, Pterophoridae)

par Chr. A. Gibeaux

Abstract : The author describe *Stenoptilia arenbergeri* n. sp. (= *nolckeni* auct.) and compare this species with other *Stenoptilia* from the *graphodactyla* Tr. group. He gives the repartition of the concern species.

Key-words : *Lepidoptera*, *Pterophoridae*, Group *graphodactyla* Tr., *Stenoptilia arenbergeri* n. sp., repartition.

Il est des espèces que nous pensions connaître, car, depuis longtemps, on les référait à un habitus et à des genitalia mâles et femelles publiés dans des ouvrages auxquels chacun se réfère. Or, il apparaît, quelquefois, que si l'on remonte aux sources, et dans ce cas précis au type, une vérité toute autre contredit notre assurance. Le cas récent de *Stenoptilia gratirolae* Gibeaux et Nel (= *paludicola* auct.) en est le plus parfait exemple.

Le taxon qui nous intéresse ici était déjà connu de tous les Ptérophorologues sous le nom de *nolckeni* (Tengström, 1869) tel que l'a figuré Zagulajev en 1986 p. 107, pl. 108, fig. 1 pour l'habitus, p. 109, pl. 111, fig. 4 et 5 pour les genitalia mâles, et p. 119, pl. 122, fig. 1 pour les genitalia femelles. Or Arenberger (1990) à découvert que le type de *nolckeni* n'était pas référible à ces illustrations puisqu'il était semblable en tous points à *caesia* (Snellen, 1884), ce dernier devenant alors de ce fait un synonyme récent de *nolckeni*. Arenberger a clairement établi cette synonymie en même temps qu'il précisait ne pas

* 22e note : Les types de Pterophoridae du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris décrits jusqu'en 1964. Addenda et corrigenda (1). Entomologica gallica, sous-presse.

N.D.L.R. : Les lecteurs s'étonneront peut-être de voir publié dans notre revue un article concernant la faune de Pologne, alors que notre aire d'étude se limite au massif de Fontainebleau, Vallée du Loing et régions limitrophes. Nous avons jugé utile de publier cet article car celui-ci fait partie d'une étude à long terme, dont trois volets ont déjà été publiés dans notre bulletin par le "Groupe des Ptérophorologues Français" : GIBEAUX (1988).- Une très belle découverte à Fontainebleau : *Stenoptilia annickana* n. sp. Bull. ANVL 64 : 222-229 ; GIBEAUX et NEL (1989).- Description de *Stenoptilia gratirolae* n. sp. Bull ANVL 65 : 199-207 ; NEL et PICARD (1990).- *Oxyptilus gibeauxi* nova species en forêt de Fontainebleau. Bull. ANVL 66 : 47-59.

connaître l'espèce figurée par Zagulajev qui se trouvait pour le comble dépourvue d'identité.

Indépendamment de ces faits, le Dr. Ole Karsholt (du Museum de Copenhague) m'avait envoyé pour détermination des *Stenoptilia* appartenant à plusieurs espèces dont j'avais à l'époque référé certains d'entre eux aux caractères du taxon énigmatique, et étiquetés *S. nolckeni* en me fiant à l'usage établi sur la foi des traités. Il devenait évident que cette détermination était erronée et que j'étais en présence d'un taxon non encore décrit. Aux exemplaires précités, j'ajoutais ceux appartenant aux collections du Muséum de Paris rangés pour les mêmes motifs sous l'étiquette *nolckeni* et ceux de la collection Louis Bigot déterminés *pneumonanthès*.

Stenoptilia arenbergeri n. sp.

Origine du nom : espèce dédiée à mon excellent collègue le Dr. Ernst Arenberger, de Vienne (Autriche), Ptérophorologue de grand talent, avec mes compliments.

Mâle (fig. 1)

Habitus. Envergure : 20,5 mm. Antennes marron foncé brillant de reflets dorés en dessus, blanchâtres en dessous, surtout le scape et les premiers segments. Palpes labiaux ocre marron, avec la partie ventrale du premier article et la partie dorsale du troisième blanchâtres. Tête gris-brun (les écailles sont en réalité marron glacé avec le tiers externe brun) brillant de reflets dorés, avec une ligne blanche latérale au dessus des yeux. Collier, thorax et ptérygodes du même gris-brun, hormis le quart postérieur des ptérygodes et du thorax qui est ocre-jaune. Dessus de l'abdomen beige avec trois lignes longitudinales plus claires, indistinctes. Dessous de l'abdomen du même beige avec quatre lignes longitudinales blanchâtres, les deux médianes étant assez nettes, les latérales étant très indistinctes. Dessous du thorax beige. Pattes prothoraciques marron foncé avec les tibias et les tarsomères intérieurement délavés de blanc. Les mésothoraciques de même. Les métathoraciques sont du même marron foncé, avec l'intérieur des trois articles blanchâtres.

Aile antérieure d'une couleur fondamentale marron, avec des suffusions d'écailles blanc d'argent (ou blanc sale), blanc de neige et brunes réparties comme suit. Les écailles blanc d'argent forment d'une manière imprécise, au centre de l'aile, deux lignes allant du champ basal jusqu'aux points de la base de la fissure, et une suffusion d'écailles éparses dans les deux lobes. Les écailles blanc de neige forment une ligne transversale oblique au centre des deux lobes et une courte bande costale au niveau de la fissure. Les écailles brunes sont suffusées sur l'ensemble de l'aile, mais elles forment : un point discocellulaire ; deux points à la base de la fissure, ne touchant pas celle-ci, le supérieur trois fois plus gros que l'inférieur et s'évasant jusqu'à la côte, formant ainsi un gros triangle diffus dont la base épouse la côte ; une bande longitudinale au centre du lobe supérieur ; un liseré dans le creux de la fissure. Le bord interne est très légèrement teinté d'ocre jaune. Franges composées d'un liseré proximal d'écailles courtes marron foncé, puis de longues écailles blanches au bord externe du lobe

Paratypes : 1 mâle et 1 femelle, idem, 8-VI/12-VII-1953 (A. Gaj), (prép. génit. Holst 363 et 364), in coll. Zoologisk Muséum, København, Danemark ; 2 mâles et 2 femelles, Pologne méridionale, Dulowa, district de Chrzanów, 9-VI-1952 (prép. génit. L. Bigot 253 femelle, 309 mâle et 436 mâle), 8-VI-1953 (prép. génit. L. Bigot 310 femelle) (A. Gaj), in coll. Louis Bigot ; 1 mâle, Pologne, Breslau (aujourd'hui Wroclaw), Silésie ; 1 mâle, idem, VIII-[19]13 (P. Nagel) (prép. génit. C.G. 2061). Ces exemplaires, ainsi que ceux de la collection de L. Bigot étaient déterminés comme étant des *Stenoptilia pneumonantes* (Büttner, 1880).

Répartition

Compte tenu du peu d'éléments utilisables, ou d'éléments tout court, il ne m'est possible de donner qu'une très vague idée de la répartition d'*arenbergeri*. Il en résulte néanmoins, qu'en complément des deux localités toponymiques, je puis ajouter l'Estonie, d'après le dessin d'une armature génitale mâle (préparation No 13237) déterminé *S. nolckeni* Tgstr., mais correspondant en réalité à *arenbergeri* (communication de V. V. Philippova à Louis Bigot vers les années 1960). La révision des exemplaires en collection, en tenant compte de l'état actuel de nos connaissances sur le groupe, permettrait peut-être d'ébaucher une carte de répartition des taxa. Cette révision permettra de savoir sur quel matériel Zagulajev se fonde pour donner à son *nolckeni* la répartition suivante : près de la Baltique (s'agit-il de l'Estonie, ce qui correspondrait à la citation de Phillipova) ; Asie moyenne, montagnes des Kirghizies ; Scandinavie (cette dernière citation correspondrait à la distribution de l'authentique *nolckeni*). Buszko (1979), dans sa faune, ne cite que *graphodactyla* et *pneumonantes* comme taxa du groupe présents en Pologne et les figures qu'il donne correspondent à ces espèces.

Séparation des espèces

Comme je l'ai évoqué dans le titre, *arenbergeri* n. sp. appartient au groupe *graphodactyla* (Treitschke, 1833) qui comprend les taxa *nolckeni* (Tengström, 1869), *pneumonantes* (Büttner, 1880), et *nelorum* Gibeaux, 1989. Les caractères du groupe tels que je les ai énoncés (Gibeaux, 1989) sont les suivants : dans l'habitus, on observera les deux points, séparés ou géminés, ne touchant pas la base de la fissure des ailes antérieures, les franges composées d'une première rangée d'écailles foncées, et non de trois à six touffes d'écailles ; dans les genitalia mâles, d'un pénis faiblement courbé, équivalent à un angle obtus, d'une longueur tout juste égale ou plus courte que l'envergure de la valve ; dans les genitalia femelles, par un ostium bursae symétrique, plus court que le ductus, dont la partie supérieure est cupuliforme. De plus, les espèces dont la biologie nous est connue, ont des chenilles qui se nourrissent de *Gentiana*.

S. arenbergeri se distingue des taxa comme *graphodactyla*, *pneumonantes* et *nelorum* par sa taille plus petite, le point supérieur de la base de la fissure évasé jusqu'à la côte, un peu à la manière de *nolckeni*. Il partage avec *pneumonantes* la teinte ocre jaune le long du bord interne, mais celle-ci est à peine marquée chez *arenbergeri*. *S. graphodactyla* est une espèce très

grande, à aile antérieure très contrastée, avec deux lignes longitudinales brunes dans le lobe inférieur; chez *arenbergeri*, l'aile antérieure est peu contrastée et les lignes du lobe inférieur sont absentes. Chez *nelorum*, l'aile antérieure est proche d'*arenbergeri*, mais les deux points à la base de la fissure sont géminés. Chez *molckeni*, les mêmes points sont englobés dans un triangle très contrasté, la pointe dirigée vers la base de l'aile (formant un triangle fissural à la manière des *Platyptilia*). De plus, dans le lobe supérieur, la côte est pourvue d'une bande costale brune, plus ou moins confluyente avec la bande longitudinale du centre du lobe, caractère beaucoup moins marqué chez *arenbergeri*.

Les genitalia des taxa sont, bien entendu, du même type. Nous ne retiendrons que la comparaison avec *molckeni*, taxon qui semble sympatrique avec *arenbergeri*. *S. arenbergeri* se distingue de *molckeni* par les éléments suivants chez le mâle : un tegumen plus massif, non ogival, un uncus très bilobé ; des lobes de l'anellus plus carrés ; le pseudostyle plus massif ; la cuillère aplatie ; le sacculus très saillant sous celle-ci ; un pénis plus long, avec le caecum plus massif, l'extrémité en biseau ouverte vers le haut. Chez la femelle, l'ostium bursae de *molckeni* est moins concave, évasé et non cupuliforme. Chez *nelorum*, ce même ostium bursae est un peu moins évasé, la base cylindrique est plus courte, le ductus bursae est moins lové.

La biogéographie ne peut donner aucun élément d'appréciation tant nos données sont fragmentaires. D'autre part, celles que nous possédons sont à revoir à la lumière des travaux récents. Lorsque nous parlons de *molckeni* dans le nord de l'Europe ou en Kirghisie, s'agit-il du vrai *molckeni* ou d'*arenbergeri*, ou d'une autre espèce de la mouvance de *graphodactyla* peut-être non encore décrite ? Pour l'instant, *S. pneumonanthus* ne m'est pas connu de Belgique, les données que j'ai pu vérifier concernant *nelorum*. Mais par contre, *pneumonanthus* et *nelorum* existent en Pologne, ce pays ayant la particularité d'avoir dans sa faune toutes les espèces européennes du complexe à l'exception toutefois du vrai *molckeni*.

Remerciements

Il m'est d'un agréable devoir de remercier mon ami M. Jacques Picard pour l'inlassable travail de recherche et de réflexion sur les *Pterophoridae*. Les articles que je signe sont généralement le résultat d'une amicale concertation et le fruit d'un travail de très longue haleine issu du "Groupe des Ptérophorologues Français".

Références bibliographiques

- ARENBERGER E. (1990).- Die Typen von *Stenoptilia molckeni* Tengström und *Paraplatyptilia sahlbergi* Poppius comb. nov. Zeit. Arbeit. Österr. Ent. 41 (3-4) : 99-104, 10 figs.
- BUSZKO J. (1979).- Klucze do Oznaczania owadów Polski. Część XXVIII, Zęzyt 43-44. Polskie Towarzystwo entomologiczne, Warszawa, 140 p., 424 figs.

GIBEAUX Chr. (1989).- Etude des *Pterophoridae* (8e note).
Description d'un *Stenoptilia* dans le groupe *graphodactyla*
Treitschke. *Alexandor* 15 (7) : suppl. [13]-[19], 10 figs.

HANNEMANN H. J. (1980).- *Pterophoriden* aus der Sammlung Snellen
1. *Dtsch. Ent. Z., N. F.* 27 (1-3) : 95-101, 3 pl., 5 figs.

ZAGULAJEV A. K. (1986).- *Fam. Pterophoridae - Ptérophores*. In :
Clefs de détermination des Insectes de la partie européenne
de l'U.R.S.S., 4 (3), *Lépidoptères*. Académie des Sciences de
l'U.R.S.S., Institut de Zoologie, Leningrad, pp. 26-215 (en
russe).

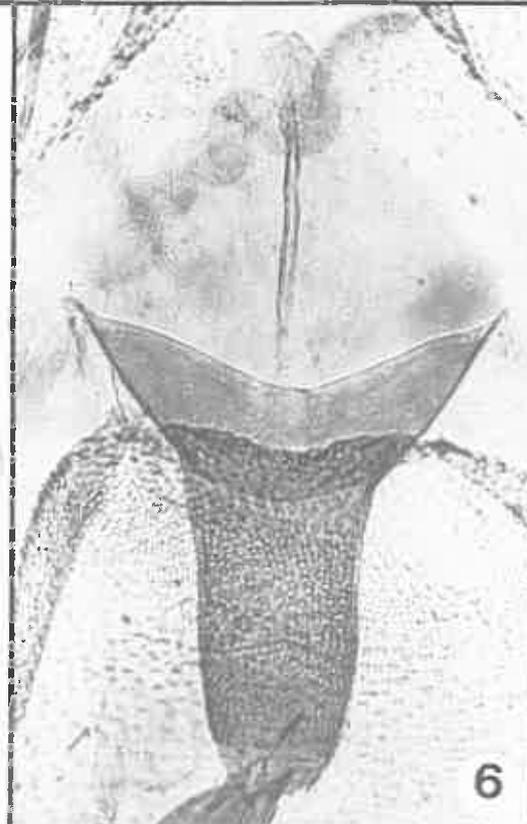
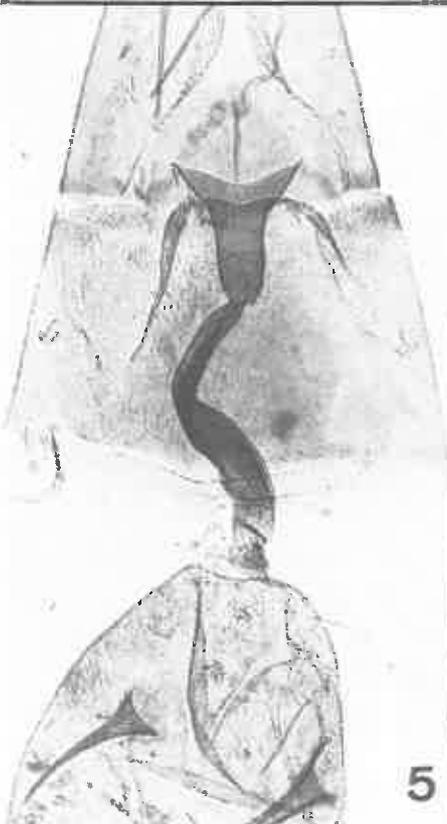
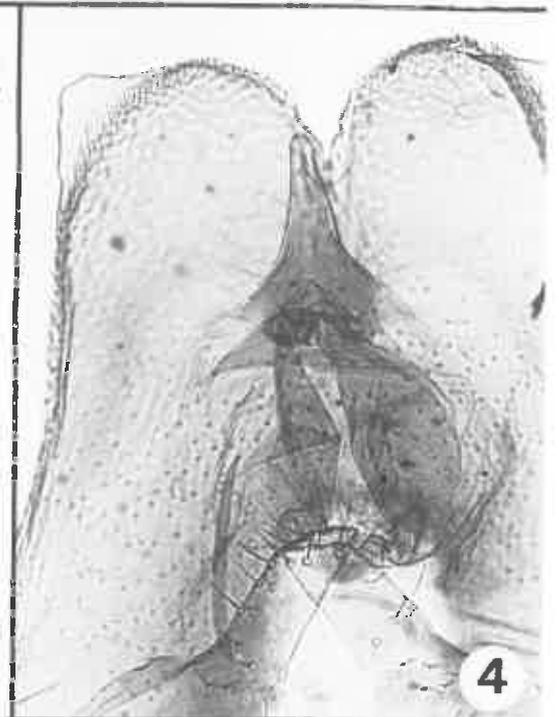
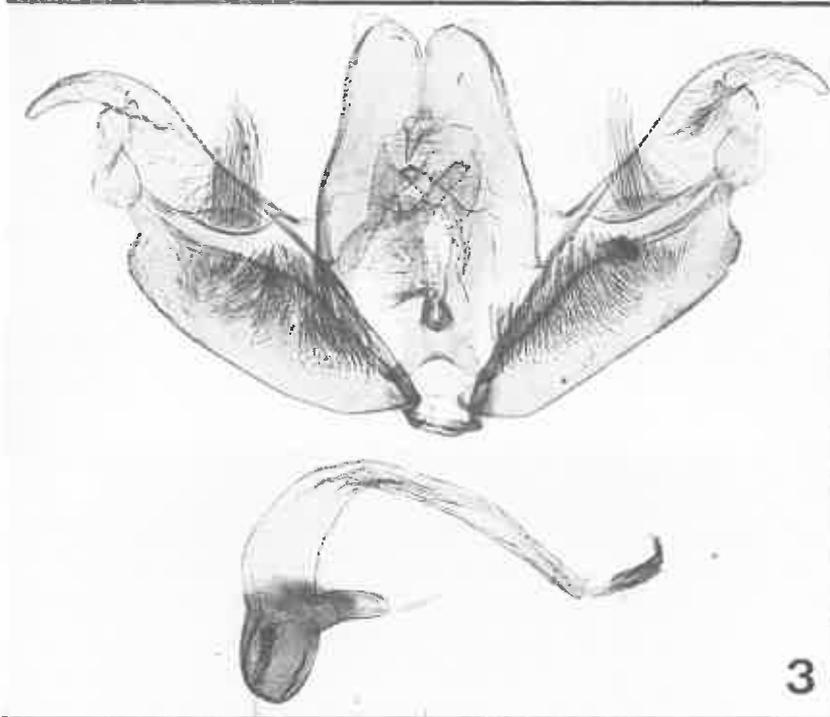
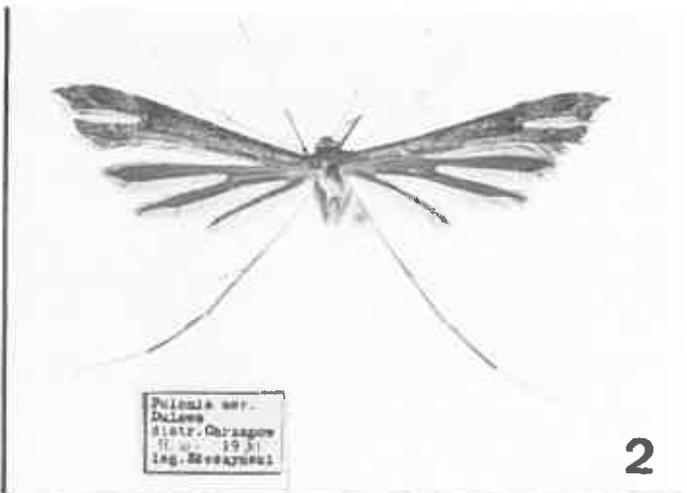
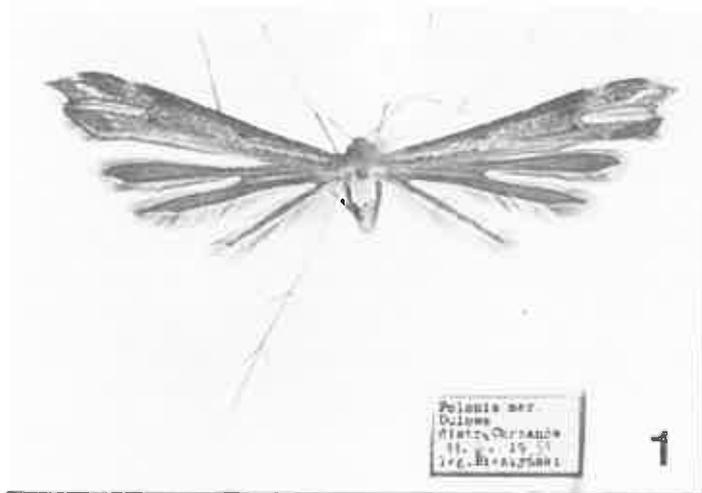
Résumé : Dans le présent travail, l'auteur décrit *Stenoptilia*
arenbergeri n. sp. (= *nolckeni* auct.), le compare aux
Stenoptilia du groupe de *graphodactyla* Tr., et esquisse la
répartition des espèces concernées.

Zusammenfassung : In der vorliegenden Arbeit beschreibt der Autor
Stenoptilia arenbergeri n. sp. (= *nolckeni* auct.),
vergleicht die neue Art mit den *Stenoptilia* der
graphodactyla-Gruppe und skizziert die Verbreitung der
betreffenden Arten.

Christian A. GIBEAUX
"Les Ruches"
17, rue Bernard Palissy
77210 AVON

Légende de la planche

Fig. 1 à 7, *Stenoptilia arenbergeri* n. sp. Fig. 1, holotype mâle
; fig. 2, allotype femelle ; fig. 3, armature génitale de
l'holotype ; fig. 4, idem, détail montrant le tegumen et les
lobes de l'anellus d'un paratype (numéro 2061) ; fig. 5, armature
génitale femelle de l'allotype ; fig. 6, idem, ostium bursae
grossi ; fig. 7, armature génitale femelle d'un paratype (numéro
364).



**OCHODAEUS CHRYSOMELOIDES Schrank, DANS LA RESERVE BIOLOGIQUE DE
LA PLAINE DE CHANFROY (MASSIF DES TROIS-PIGNONS)
(Coleoptera ochodaeidae)**

par Gérard BRUSSEaux

Abstract : First record of *Ochodaeus chrysomeloides* Schrank for the plain of Chanfroy, in Fontainebleau forest, Seine-et-Marne, France.

Key-Words : Coleoptera, ochodaeidae, *Ochodaeus chrysomeloides* Schrank, Chanfroy, biological reserve, Fontainebleau forest, Seine-et-Marne, France.

C'est lors d'une chasse de nuit aux lépidoptères, le 23/08/1989, que j'ai eu l'occasion de capturer un exemplaire mâle de ce coléoptère rarissime. Il a été attiré par la lumière d'une lampe à vapeur de mercure, un peu après la tombée de la nuit. Cette espèce vole au crépuscule à partir de la fin du printemps. Elle vit sur les sols sablonneux et secs, la plaine de Chanfroy correspondant tout à fait à ce type de biotope. Ce coléoptère serait fongivore, mais sa biologie reste assez mal connue.

O. chrysomeloides Sch. est déjà signalé du massif de Fontainebleau. Il est cité également de plusieurs localités françaises, assez dispersées. Il est toujours très rare et se rencontre toujours par individus isolés. Cette découverte en plaine de Chanfroy est d'une grande importance, car elle vient enrichir encore le patrimoine faunistique déjà conséquent de cette réserve biologique.

Ouvrages consultés

BARAUD J. (1977).- Coléoptères *Scarabaeoidea* - Faune de l'Europe occidentale : Belgique, France, Grande-Bretagne, Italie, péninsule ibérique. Supplément à la nouvelle revue d'entomologie Tome VII (1). Lab. Zool. Univers. P. Sabatier. Toulouse. 352 pp.

PAULIAN R. & BARAUD J. (1982).- Faune des coléoptères de France. II *Lucanoidea* et *Scarabaeoidea*. Lechevalier : Paris.

40 avenue du Mal de Lattre de Tassigny
94000 CRETEIL.

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

AOUT 1990

Mois exceptionnellement chaud (record absolu centenaire à Fontainebleau de la moyenne mensuelle, du maximum absolu et de la moyenne des maxima). Pluviosité déficitaire. Très sec (pluviosité nulle) du 1 au 12 ; orageux du 12 au 14, les 24 et 25 et le 29. Beau 18 jours dont 6 très beau à nébulosité nulle. Couvert 3 jours.

Thermométrie : moyenne 21.2 (normale 17.6) ; première décade 22.5, deuxième décade 20.9, troisième décade 20.5. Moyenne des minima 13.9 ; première décade 13.5, deuxième décade 14.6, troisième décade 13.7. Moyenne des maxima 28.5 ; première décade 31.4, deuxième décade 27.2, troisième décade 27.. Minimum absolu 6.0 (le 22). Maximum absolu 38.7 (le 4) ; maxima centenaire précédents (37 (en 1943 et 1974). Plus de 20 degrés : 29 jours, plus de 25 degrés : 23 jours, plus de 30 degrés : 13 jours.

Pluviométrie : lame 40.2 mm (normale 63) ; première décade 0, deuxième décade 30, troisième décade 10.2 ; en 10 jours (normale 10). Durée 14 heures (normale 31). Maximum en 24 heures 13.0 mm (les 13 et 15). Lames aux bornages forestiers : Thomery 52 mm, Saint-Mammès 42, Arbonne 23, Perthes-en-Gâtinais 16, Le Vaudoué 30, Dammarie-les-Lys 22, Nemours 24.

Anémométrie : vents forts 0 ; vitesse maximum au sol 61 km/h NW le 16.

Insolation : 272 heures (normale 182) ; première décade 120, deuxième décade 71, troisième décade 81.

Nombre de jours : grêle, grésil 0, orage 4, brouillard 4 (visibilité maximum 200 m le 19, 600 m le 29).

SEPTEMBRE 1990

Mois doux (excédent de 0.6), assez sec (déficit de dix millimètres), beau et très beau 22 jours (du 1 au 12 et du 25 au 28), couvert 2 jours (les 19 et 20).

Thermométrie : moyenne 15.4 (normale 14.8) ; 1ère décade 16.4 ; 2ème décade 15.4, 3ème décade 14.5. Moyenne des minima .26 ; 1ère décade 9.2, 2ème décade 8.2, 3ème décade 8.5. Moyenne des maxima 22.2 ; 1ère décade 23.5, 2ème décade 22.5, 3ème décade 28.5. Minimum absolu 4.0 (les 28, 29). Maximum absolu 29.0 (le 3). + de 20 degrés : 24 jours, + de 25 degrés : 6 jours.

Pluviométrie : lame 46.8 mm (normale 57) ; 1ère décade 0.6 mm, 2ème décade 0, 3ème décade 46.2 ; en 6 jours (normale 10) ; durée 24 heures (normale 42). MAXimum en 24 heures 21.5 mm (le 30 par orage). Pluviosité aux bornages : Thomery 44, St-Mammès 41, Arbonne 56, Perthes 54, Le Vaudoué 41, Dammarie-les-Lys 55, Nemours 41.

Anémométrie : vents forts 1 jour (vitesse maximum au sol 68 km/h W le 23).

Insolation : excédent de 20% : 212 h ; 1ère décade 69, 2ème décade 64, 3ème décade 59.

Nombre de jours : grêle, grésil 0, orage 1 (le 30), brouillard 0.

OCTOBRE 1990

Mois très doux (excès de 3½), normalement arrosé mais à 80% dans la troisième décade. Beau 7 jours, très beau 2 jours ; pluvieux et venteux du 24 au 29. 80% des précipitations du 24 au 29 dont 60% les 28 et 29 (45 mm en 70 heures du 25 au 29).

Thermométrie : moyenne 13.1 (normale 10.1) ; première décade 12.5, deuxième décade 15.8, troisième décade 11.3. Moyenne des minima 7.9 (première décade 6.5, 2ème décade 9.6, 3ème décade 7.8). Moyenne des maxima 18.3 (1ère décade 18.5, 2ème décade 22.1, 3ème décade 14.8). Minimum absolu 0.0 (le 10). Maximum absolu 27.8 (le 12). Maxima supérieurs à 20 degré : 10 jours, à 25 degrés : 4 jours.

Pluviométrie : lame 58.4 mm (normale 56) ; première décade 1.9 ; 2ème décade 3.8 ; 3ème décade 52.7. En 13 jours (normale 14) ; durée 58 heures. Maximum en 24 heures 28.6 mm (le 28). Lames aux bornages forestiers : Thomery 72 mm, Saint-Mammès 73, Arbonne 57, Le Vaudoué 54, Nemours 65, Perthes 59, Dammarie-les-Lys 64.

Insolation : 159 heures (excédent de 35%) ; première décade 70 h 2ème décade 50 h, 3ème décade 39 h.

Anémométrie : vents forts 6 jours. Vitesse maximum instantanée au sol : 70 km/h SW (les 27 et 28).

Nombre de jours : gel 1 (le 10) ; grêle, grésil, neige 0, orage 1 (le 15) ; brouillard 6 (visibilité 50 m le 11, 500 à 800 m les 1, 2, 17, 20, 21).

Numéro C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 1er trimestre 1991

Classification UNESCO : 11/0 numéro 77-2551-1

Directeur de la publication :

Jean-Philippe SIBLET
3 allée des mimosas
77250 ECUELLES

Tirage 450 exemplaires

T A B L E D E S M A T I E R E S

- V O L U M E 6 6 -

- A N N E E 1 9 9 0 -

P R O T E C T I O N D E L A N A T U R E

DOIGNON P. : Réunion de la commission des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau du 27/06/90. p. 114

G E O L O G I E

DOIGNON P. : De nouvelles données alimentent la controverse sur l'âge des grès de Fontainebleau. p. 123

- : L'excursion de l'A.N.V.L. à la sablière de Blomont les Roches et aux grès de Larchant avec le géologue Daniel OBERT. p. 173

E C O L O G I E

BOURNERIAS M. : A propos du climax. p. 5

LEMEE G. : Apport des réserves biologiques intégrales de la Tillaie et du Gros-Fouteau en forêt de Fontainebleau au concept de climax. p. 125.

M A M M A L O G I E

POUTEAU Chr. et L. SPANNEUT : Capture d'un jeune chat sauvage (*Felis sylvestris*) en Plaine de Chanfroy (forêt des Trois-Pignons). p. 175

O R N I T H O L O G I E

LUSTRAT Ph. : Fluctuations spatio-temporelles du régime alimentaire de la Chouette effraie (*Tyto alba*) dans le sud Seine-et-Marnais. p. 140

SIBLET J. Ph. : Apparition d'Eiders à duvet (*Somateria mollissima*) en septembre 1988 dans la Bassée. p.34

- : Seconde mention du Grand Labbe (*Stercorarius skua*) en Seine-et-Marne. p. 83

II

- SIBLET J. Ph. : Premier cas de nidification du Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) en Ile-de-France. p. 191
- : Important stationnement automnal de Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) dans les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis - 77. p. 196
 - : Premier cas certain de reproduction du Canard souchet (*Anas clypeata*) dans le sud Seine-et-Marnais. p. 198
 - : Passage exceptionnel de la Guifette noire (*Chlidonias niger*) au printemps 1990 dans le sud Seine-et-Marnais et les environs. p. 200
 - : Première observation de la Mésange à moustaches (*Panurus biarmicus*) dans le sud Seine-et-Marnais. p. 202
- SIBLET J. Ph. et L. SPANNEUT : Premier cas de nidification du Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) en Ile-de-France, à Chatenay-sur-Seine (77). p. 194
- SIBLET J. Ph. et O. TOSTAIN : Des radeaux à sternes en Seine-et-Marne : Premier bilan d'une expérience réussie. p. 29
- SPANNEUT L. : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : automne 1989. p. 15
- : Observation d'un Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) schizochrome à la Tombe (77). p. 84
 - : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Hiver 1989/1990. p. 134
 - : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Printemps 1990. p. 177
- SPANNEUT L. et J. Ph. SIBLET : Note sur le stationnement prolongé d'un Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) à Cannes Ecluse. p. 80

E N T O M O L O G I E

- BIGOT L., J. NEL et J. PICARD : *Oxyptilus gibeauxi nova species* en forêt de Fontainebleau (*Lepidoptera, Pterophoridae*). p. 47
- BRUNEAU de MIRE Ph. et G. LISKENNE : *Agrilus suvorovi* Obenberger (1935) en forêt de Fontainebleau. p. 148.
- BRUSSEAU G. : *Ochodaeus chrysoloides*, dans la réserve biologique de la plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) (*Coleoptera, ochodaeidae*). p. 224

- CASSET L. : Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes coléoptères effectuées au cours de l'année 1989 dans le massif de Fontainebleau et ses environs. p. 85
- GIBEAUX Chr. : *Aplocera efformata* et *Aplocera plagiata* Linné à Fontainebleau (*Lepidoptera*, *Geometridae*). p. 43
- : *Amphipyra berbera svenssoni* Fletcher 1968 en Ile de France (*Lepidoptera*, *Noctuidae*). p. 212
- : Description de *Stenoptilia arenbergeri* n. sp., taxon du groupe *graphodactyla* (Treitschke, 1833) (*Lepidoptera*, *Pterophoridae*). p. 217
- PERICARD J. et P. V. PUTSHKOV : *Empicoris baerensprungi* (Dohrn), Hémiptère nouveau pour le massif de Fontainebleau (*Hemiptera*, *Reduviidae*). p. 148
- TODA G. : Les Géotrupes de la forêt de Fontainebleau. p. 90

B O T A N I Q U E

- ARNAL G. et M. ARLUISON : Flore et végétation de la Plaine de Chanfroy et de ses abords. Deuxième partie : les espèces les plus remarquables. p. 36
- ARNAL G. et F. ZANRE : Une station de *Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris* (C.C. Gmelin) Hegi découverte dans la Bassée. Caractérisation, menaces et protection. p. 203
- BEAUX G. et R. MOIGNARD : Poursuivre une oeuvre. Appel aux bonnes volontés. p. 211
- DOIGNON P. : A propos de l'Alisier de Fontainebleau. p. 95

M Y C O L O G I E

- MESPLEDE H. : Mise au point sur *Boletus calopus* et *Boletus albidus*. p. 96

A R C H E O L O G I E

- DELAHAYE G. R. : Un sarcophage mérovingien exhumé à Melun, rue Lucien Gaulard. p. 99
- : Découvertes sur le tracé de l'autoroute A5. p. 103
- : Deux sépultures exhumées à Savigny-le-Temple. p. 166

IV

- DELAHAYE G. R. : Travaux d'archéologie melunais. p. 167
- : Un organe d'information officiel pour l'Archéologie de l'Ile-de-France. p. 169
- GALBOIS J. : Sauvetage archéologique à Episy en 1987. p. 155

METEOROLOGIE

- DOIGNON P. : La forêt de Fontainebleau ravagée par la plus violente tempête du siècle. p. 106.
- : Le temps à Fontainebleau : novembre, décembre et année 1989. Janvier, février et mars 1990. p. 109
- : Le temps à Fontainebleau : avril, mai, juin, juillet 1990. p. 171.
- : Le temps à Fontainebleau : aout, septembre, octobre, 1990. p. 225

DIVERS

- OBATON F. : Quelques souvenirs personnels du laboratoire de biologie végétale d'Avon à l'époque de Gaston Bonnier. p. 118
- TOSTAIN O. : Compte-rendu scientifique de la réserve naturelle volontaire de Sermaize (77). Année 1989. p. 68
- Compte-rendu de l'assemblée générale de l'A.N.V.L. du 4/02/90. p. 62

